

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
tel/fax : 01 48 06 48 86
diffusion@eclm.fr
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

usufruit
de la terre

usufruit de la terre

Actes du colloque
Écologie, Éthique, Spiritualités
Klingenthal, France,
27-29 octobre 1995

dossier préparé par
Jean-Pierre RIBAUT
et Marie-José DEL REY

Pax Christi est un mouvement catholique international né à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale pour promouvoir la réconciliation franco-allemande. Aujourd'hui présent dans plus de 25 pays, Pax Christi œuvre plus généralement pour la paix et la justice dans un esprit d'ouverture œcuménique. Paix entre nations, entre ethnies différentes, entre personnes... et paix avec la Création. Cette dernière dimension, récente, a conduit à la constitution de la « Commission Sauvegarde et Gérance de la Création », qui est à l'origine du présent colloque.

Mgr René COSTE

Président de Pax Christi, France

La Fondation Johan Wolfgang von Goethe encourage tout particulièrement les initiatives humanitaires, créatrices et culturelles en Europe. Elle agit essentiellement par l'octroi de prix, de bourses décernées aux jeunes, responsables de demain. C'est ainsi qu'elle récompense des réalisations exemplaires dans le domaine de l'éthique, de la spiritualité, des arts, de l'environnement et du patrimoine naturel. Elle œuvre activement pour promouvoir une meilleure compréhension entre les peuples d'Europe, particulièrement franco-allemande. Aussi est-ce avec grand plaisir qu'elle a offert l'hospitalité aux participants de ce colloque au château de Klingenthal.

Professeur Marie-Paule STINTZI

Présidente

La Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) est une fondation de droit suisse, créée en 1982 et présidée par Pierre Calame. Son action et sa réflexion sont centrées sur les liens entre l'accumulation des savoirs et le progrès de l'humanité dans sept domaines : environnement et avenir de la planète, rencontre des cultures, innovation et changement social, rapports entre État et Société, agricultures paysannes, lutte contre l'exclusion sociale, construction de la paix. Avec des partenaires d'origines très diverses (associations, administrations, entreprises, chercheurs, journalistes...), la FPH anime un débat sur les conditions de production et de mobilisation des connaissances au service de ceux qui y ont le moins accès. Elle suscite des rencontres et des programmes de travail en commun, propose un système normalisé d'échange d'informations, soutient des travaux de capitalisation d'expérience et publie ou copublie des ouvrages ou des dossiers.

Pierre CALAME

Président

© La librairie FPH 1997

Série DOSSIERS POUR UN DÉBAT, n° 73

Diffusion : La librairie FPH, 38 rue Saint-Sabin, 75011 PARIS

Maquette de couverture : Vincent Collin.

Graphisme et mise en page : Madeleine Racimor.

Organisé sous le haut patronage du Secrétaire général du Conseil de l'Europe et de Sir Yehudi Menuhin, dans le cadre de l'Année européenne de la conservation de la Nature du Conseil de l'Europe, ce Symposium n'a pu se dérouler que grâce au soutien généreux de la Fondation Johann Wolfgang von Goethe (Bâle) et de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (Paris). Il a en outre bénéficié du concours du Conseil régional d'Alsace, du Conseil général du Bas-Rhin et de la Fondation pour la Paix NIWANO (Tokyo), sans oublier la précieuse coopération du Conseil de l'Europe.

Les points de vue exprimés représentent ceux des auteurs et pas obligatoirement ceux de l'organisation ou de l'institut auquel ils sont rattachés.

SOMMAIRE

Préface, Jean-Marie PELT	9
Origines et objectifs du colloque, Jean-Pierre RIBAUT	11
L'Appel de Klingenthal	17
Annexe 1. Liste des participants au colloque	19
Annexe 2. Affirmations, énoncés ou principes illustrant les différentes approches spirituelles.	27
Annexe 3. Quelques exemples de déclarations officielles en matière d'environnement	29
Présentation des résumés des contributions, Marie-José DEL REY	31
F. Di Castri ; E. Bourgnon ; B.-J. Przewozny ; J.-P. Barde ; B. Bastian ; R. Coste ; L. Vischer ; C. Zorba ; F. Esponde ; J.-C. Léonide ; N. Lipszyc ; F. Khalid ; A. Tiradhammo ; A. Nayak ; A. Dahl ; H. Sakurai ; B. Manser ; H. Furber ; A. Billy ; A. Cl. Anyouzogo ; S. Eke et I. Nwandikg ; M.-C. Ossani de Moura et A. C. de Moura ; E. Carreno Peralta ; J. Kuczynski ; R. Tischmacher.	
Conclusions du Colloque de Klingenthal, Jean-Marie PELT	95
Impressions et perspectives d'avenir :	
Présentation, Marie-José DEL REY et Jean-Pierre RIBAUT	99
Réflexions, H. Delétraz, s. j. ; J. Ph. Barde ; A. Cl. Anyouzogo ; A. Tiradhammo ; J. Kuczynski ; M. Calame	101

PRÉFACE

*Jean-Marie PELT,
président de l'Institut européen d'écologie,
professeur émérite de l'université de Metz*

«L'Homme, par son égoïsme par trop clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce. En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes.»

Ce texte extrait du «Système analytique des connaissances positives de l'Homme» fut écrit par Lamarck en 1820. Près de deux siècles plus tard, il conserve une surprenante actualité. Comment en effet mieux résumer cette fuite éperdue, cette course à la mort, que Lamarck avait déjà décelées dans nos comportements irresponsables et qui n'ont cessé de s'accélérer depuis ? Car le sort de la Nature dans la riche variété de ses espèces et celui de l'humanité dans la multiple diversité de ses cultures sont étroitement liés. La solidarité qui lie entre eux tous les êtres vivants qui peuplent la planète, ainsi que leurs habitats, leurs mœurs et leurs comportements, constitue le tissu de cette science, jeune encore, l'écologie. Point de développement harmonieux sans la prise en compte, dans toutes les œuvres humaines, de leurs impacts sur la Nature, la culture et la société.

L'existence d'une telle solidarité, qui lie l'être humain aux plus modestes et aux plus insignifiantes des créatures, est une préoccupation universelle décelable dans toutes les croyances et dans le patrimoine spirituel de toutes les ethnies. Et il était indispensable que le rassemblement de

Klingenthal en administre la preuve, en rassemblant des représentants venus d'horizons géographiques et culturels fort divers, couvrant la riche palette des multiples sensibilités repérables sur la planète. Certaines approches, on le verra, sont plus émotives, plus intuitives : elles correspondent aux approches traditionnelles, propres encore à plus de la moitié du genre humain ; d'autres seront plus rationnelles, voire plus scientifiques... Mais elles s'orientent vers le même objectif de respect, de compréhension, voire de compassion. Avec le point de vue des grandes religions du globe ce sont donc toutes les formes d'éthique et de spiritualité qui s'expriment ici pour dire et redire les termes de l'alliance immémoriale de l'Homme et de la Nature.

Par la riche diversité de ses participants, cette rencontre est en réalité une initiative première, qui appelle d'ores et déjà extension et approfondissement. L'Appel de Klingenthal apparaît de la sorte comme une très utile plate-forme de départ pour que soient dans l'avenir poursuivis les réflexions et les échanges engagés ici.

Mais déjà il est tard, car voici que sonne la 23^e heure... Il ne nous reste qu'une heure, une seule, pour tout revoir, tout repenser, tout reconstruire, en faisant dans nos têtes et dans nos cœurs table rase des modes de développement destructeurs et des erreurs de jugement redoutables à terme, qui nous précipitent dans les pires dérives et peut-être demain, vers de plus tragiques catastrophes.

Saurons-nous être les ouvriers de la dernière heure sur ce vaste chantier où l'Homme affronte la Nature et ses frères, avec cruauté et barbarie ? Saurons-nous être ces ouvriers-là à qui tout fut pardonné, y compris leur retard, en lieu et place d'un monde de compétition sans compassion ni miséricorde, dur et cruel ou faible ? Saurons-nous enfin construire un monde réconcilié et convivial ? Il n'est que temps d'écarter les yeux et de se réveiller très vite, en commençant par l'essentiel qui est de l'ordre de l'esprit et du cœur.

ORIGINES ET OBJECTIFS DU COLLOQUE

*Jean-Pierre Ribaut,
président de la Commission
Sauvegarde et Gérance de la Création,
Pax Christi-France*

1989 a été une année marquante à divers points de vue :

— sur le plan politique, c'est la chute du mur de Berlin et l'effondrement des régimes communistes à l'Est;

— pour les chrétiens d'Europe, c'est le premier rassemblement œcuménique officiel depuis la Réforme, réunissant des représentants des 120 Églises protestantes, orthodoxes et anglicanes de la KEK (Conférence des Églises européennes) et des 33 conférences épiscopales de l'Église catholique (Bâle, 15-19 mai 1989);

— enfin, événement infiniment plus modeste, mais néanmoins intéressant, Pax Christi-France décide, suite au rassemblement précédent, de créer une « Commission pour la sauvegarde et la gérance de la Création ».

Cette démarche surprend encore aujourd'hui, tant est ancienne dans les esprits l'image d'une Église se préoccupant certes de la veuve et de l'orphelin, mais surtout du salut des âmes. Mais, qu'au nom de mon baptême, je doive protéger les espèces menacées, lutter contre les pollutions ! Voilà qui paraît plus qu'étonnant. Et pourtant : « Dieu confia le Jardin d'Éden à l'Homme pour qu'il le garde et le cultive » (Gn 2, 15) et en 1971 déjà, le cardinal Villot, secrétaire d'État au Vatican affirmait :

« Toute atteinte à la création est une atteinte au Créateur ».

Voilà qui est sans ambiguïté !

Et pourtant, comme Jean-Paul II interpellait les Français par :

« France ! Qu'as-tu fait de ton baptême ? »,

nous pourrions pasticher :

« Chrétiens ! Qu'avez-vous fait de la Création ? »

Pour approfondir ces interrogations nouvelles, la Commission «Création» de Pax Christi organisa plusieurs colloques scientifiques et pluridisciplinaires, tous largement ouverts quant à la participation, sur les thèmes :

— «Sauvegarde et gérance de la Création». Paris, 8-9 septembre 1990.

— «Dans le sillage de la conférence de Rio : les nouveaux horizons de l'écologie», Paris, 3-4 octobre 1992.

— «L'influence de nos modes de vie sur l'environnement», Paris, 1^{er}-2 octobre 1994¹.

Parallèlement à cette évolution au fond très récente, un problème beaucoup plus fondamental m'a de plus en plus intéressé, à savoir l'attitude adoptée par les autres religions, les autres cultures, les autres manières de penser.

Très rapidement, je me suis aperçu de la très grande convergence des religions monothéistes qui, toutes, préconisent à leurs croyants le respect de la Création et le sage usage des ressources naturelles. Mais il en va de même des autres religions, de toutes les autres religions, qui ont chacune quelque chose à nous apprendre, qu'il s'agisse du respect de la vie dans le bouddhisme ou de cette prophétie, qui remonte aux années 1850 : «...*la civilisation, d'où découle tant de bien lorsqu'elle reste modérée, deviendra, si elle est portée à l'excès, une source aussi abondante de mal...*», proclamée par Baha'ullah, le fondateur de la religion baha'i.

L'apport des peuples dits «indigènes» est non moins intéressant ! Souvent pourchassés, ils luttent pratiquement tous pour leur survie ou en tous les cas pour la sauvegarde de leur identité, qu'il s'agisse des Aborigènes d'Australie, des Incas du Pérou ou des Indiens du Canada. Ceux du bassin amazonien, comme ceux du sud-est asiatique, vivent des moments particulièrement dramatiques, suite à l'énorme pression du développement et à l'absence de réelle volonté politique de les protéger. Et pourtant, que de trésors dans leur culture, leur philosophie de la vie, les relations Homme-Terre, comme d'ailleurs, chez les Animistes d'Afrique, les Lapons. Oui, que d'enseignements à en tirer pour nous occidentaux, obsédés par la course au rendement, au «toujours plus» qui continuons de rencontrer beaucoup de difficultés à comprendre la sagesse de ces peuples «primitifs» (c'est à dessein que je recour à cette expression), victimes que nous sommes de nos convictions, de nos schémas de pensée, de nos modèles économiques !

Quid des agnostiques, des athées ? Là encore, aucune surprise en ce sens que, quelles que soient les écoles, les références, tout ce que j'ai pu lire ou

1. *Sauvegarde et gérance de la Création*, sous la responsabilité de René Coste et Jean-Pierre Ribaut, éd. Desclée de Brouwer.

Les nouveaux horizons de l'écologie, sous la responsabilité de René Coste et Jean-Pierre Ribaut, éd. Le Centurion.

entendre préconise l'utilisation rationnelle du capital nature, assurant ainsi l'avenir des générations futures.

L'idée de réunion des témoins, des porte-parole de toutes ces différentes formes de spiritualité a mûri au cours de ces dernières années et c'est grâce au soutien et à l'intérêt de Madame le Professeur Marie-Paule Stintzi, présidente de la Fondation Johann Wolfgang von Goethe (Bâle) et de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme, représentée par son président Pierre Calame et Gustavo Marin, qu'un colloque mémorable a pu être organisé au château de Klingenthal (Alsace) du 27 au 29 octobre 1995, mémorable, car réunissant, pour la première fois, des représentants de toutes les formes de spiritualité, de culture.

Certes, des initiatives réunissant plusieurs religions avaient déjà été prises, l'une des premières et des plus intéressantes, en 1986, à Assise, à l'occasion du 25^e anniversaire du Fonds mondial pour la Nature (WWF). Se trouvaient en effet réunis, sous la présidence du Duc d'Édimbourg (président du WWF) quelque 200 écologistes et cinq « sages » représentant le bouddhisme, le christianisme, l'hindouisme, l'islam et le judaïsme. Aucune déclaration commune ne put hélas être élaborée, même si les cinq messages finaux se recoupaient largement quant à l'essentiel.

Nous avons déjà évoqué le Rassemblement œcuménique européen de Bâle, en 1989, n'oublions pas sa réplique à l'échelle mondiale, à Séoul, en 1990.

Parmi les initiatives toujours plus nombreuses réunissant des représentants de plusieurs religions, signalons par exemple :

— la Conférence internationale tenue à Semarang, en Indonésie, du 31 août au 4 septembre 1993 avec des représentants du bouddhisme, du christianisme, de l'hindouisme et de l'islam ;

— le « Sommet des religions et de la conservation » qui débuta à Atami, au Japon, du 3 au 9 avril 1995 et se poursuivit au château de Windsor du 29 avril au 4 mai 1995. Il réunit des fidèles de 9 grandes religions s'étant déjà formellement penchés sur les problèmes de la Création, et déboucha sur un programme d'action ambitieux ;

— le symposium « Révélation et environnement : 95-1995 », (20-27 septembre 1995) particulièrement original du fait qu'il se déroula sur un bateau et commémora les 1900 ans de la rédaction de l'Apocalypse par Saint Jean. Ici encore, ce sont les principales religions qui participèrent, débouchant sur « la proposition de Patmos ; 7 étapes pour l'action » ;

— la Commission européenne s'intéresse depuis plusieurs années à cette approche spirituelle, grâce à sa cellule de prospective. C'est ainsi qu'elle a organisé, les 6 et 7 novembre 1995 à Tolède une rencontre infor-

melle associant des représentants des traditions religieuses et philosophiques du pourtour méditerranéen : chrétiens divers, juifs, musulmans, humanistes et débouchant entre autres sur un projet de réseau Med-Spirit de chercheurs et enseignants en sciences religieuses autour de la Méditerranée.

Ces quelques exemples récents illustrent la diversité des initiatives développées, mais également leurs limites. Dans l'ensemble — et d'autres exemples le confirment — les peuples indigènes ne sont pas réellement associés à ces réflexions, comme d'ailleurs guère les rationalistes et autres universalistes.

C'est pour combler ces lacunes et tenter de relever ce que l'on peut considérer un défi que Pax Christi a conçu et organisé le Colloque de Klingenthal. Par la même occasion, nous souhaitons apporter une contribution aussi substantielle que possible au projet fondamental de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme : la plateforme pour un monde responsable et solidaire devant culminer avec des « États généraux de la Planète » en l'an 2000, mobilisant tous les hommes de bonne volonté pour la préservation de notre patrimoine naturel.

Pax Christi s'est donc fixé comme but, non pas de confronter, mais de comparer les différentes approches exprimées quant aux rapports Homme-Nature ; de voir s'il y a convergence sur l'essentiel, et d'identifier l'originalité éventuelle, la spécificité de tel ou tel témoignage.

Des différences il y en eut ; prenons simplement le concept de « forêt vierge », « forêt primitive » : pour nous, Européens, il s'agit d'une forêt qui n'a jamais été marquée par l'Homme ; pour l'Aborigène d'Australie, il s'agit au contraire d'un espace boisé naturel où l'Homme vit en symbiose harmonieuse avec ce qui l'entoure !

Heureusement, en matière de comportement, de modes de vie, de relations Homme-Environnement, bref d'approche éthique, la convergence a été complète et se trouve bien résumée par cette affirmation clé des conclusions adoptées à l'unanimité (Appel de Klingenthal) : «... La situation est aujourd'hui tellement sérieuse, que *nous estimons devoir agir ensemble, unir nos efforts pour que nos différentes approches spirituelles et culturelles, loin de constituer des obstacles ou des freins à la coopération, soient des sources d'enrichissement* ».

Comme l'a écrit très justement Hugues Delétraz, sj, « *Cette rencontre atteint son objectif de réunir, dans une attitude de respect et d'écoute mutuelle, une grande diversité de courants spirituels et d'écoles de pensée. Ce faisant, elle réussit à dégager des préoccupations éthiques communes en évitant tout concordisme et tout syncrétisme* ».

Et maintenant, comment continuer? Si tous les courants de pensée prônent le respect de l'environnement, l'exploitation «durable» de ses ressources, comment expliquer l'état inquiétant, voire dramatique, de la biosphère?

Cette réaction fondamentale, qui vient immédiatement à l'esprit, mérite évidemment une réponse.

Ce sera l'objet de l'étape suivante !

En attendant, si nous faisons nôtres certaines réflexions, certaines «vérités» exprimées dans les pages de cet opuscule, nous nous engagerions certainement sur la voie de la conversion personnelle, condition indispensable pour redresser la situation.

L'APPEL DE KLINGENTHAL

Les soussignés (voir Annexe 1, page 19), participant au 4^e Colloque scientifique et pluridisciplinaire de Pax Christi-France, au château de Klingenthal, du 27 au 29 octobre 1995, nous avons échangé nos approches spirituelles, éthiques, face aux problèmes de protection et de gestion de la Nature et des ressources naturelles.

Nous avons vérifié que la communauté humaine est traversée, dans les racines et le génie culturel de chaque peuple, par une aspiration à un développement harmonieux de l'Homme avec et dans son environnement.

Bahaï, bouddhiste, chrétien, hindouiste, juif, musulman, shintoïste, aborigène d'Australie, animiste d'Afrique, Inca, Indien du Canada et du Brésil, Lapon, matérialiste et adepte de l'universalisme, franc-maçon : nos convictions et nos sensibilités sont cependant souvent différentes.

Mais un souci commun habite chacun d'entre nous qui concerne surtout les générations futures : malgré les innombrables conférences politiques et techniques, mondiales et régionales, études, chartes et autres déclarations, l'état de la Terre continue à se dégrader de manière inquiétante, voire alarmante ; en particulier :

— la qualité de nombreux écosystèmes, tant marins que terrestres, et de leurs composants (eau, air, sol) se détériore dangereusement,

— de nombreuses ressources, marines ou terrestres, vivantes ou minérales, diminuent de manière inquiétante,

— l'érosion, la dégradation des sols continuent à progresser,

— le réchauffement de l'atmosphère ne ralentit pas,

— de plus, certaines politiques portent non seulement atteinte aux milieux naturels (forêts tropicales, par exemple) mais compromettent l'existence même des populations locales. Au-delà, tout homme, toute vie est gravement en danger,

— dans de nombreuses régions du monde, les conflits armés détruisent l'Homme et son environnement.

Au vu de cette situation, des responsables religieux ont essayé de sensibiliser leurs croyants à ces problèmes et les appeler à réagir au nom de leur foi : par exemple à Assise (1986), puis Bâle (1989), Séoul (1990), à Semarang, Indonésie (1993), à Atami, Japon et Windsor, Royaume-Uni

(1995) à Patmos, Grèce (1995), à Tolède, Espagne (1995). Des appels semblables ont été lancés par les peuples indigènes, par des rationalistes.

Or, la situation est aujourd'hui tellement sérieuse, que *nous estimons devoir agir ensemble, unir nos efforts pour que nos différentes approches spirituelles et culturelles, loin de constituer des obstacles ou des freins à la coopération, soient des sources d'enrichissement.*

Cela est d'autant plus vrai que, quant aux objectifs à atteindre, toutes les démarches convergent (voir Annexe 2, page 27).

En conséquence, ENSEMBLE, *nous invitons ardemment* tout homme et toute femme de bonne volonté à :

— approfondir sa spiritualité, sa culture, pour y découvrir les richesses et les motivations l'incitant au respect de la Nature et à une gestion durable de ses ressources pour le bénéfice des générations présentes et futures,

— dépasser le stade de la tolérance et de l'écoute passive pour passer à celui de l'écoute attentive, afin de chercher à comprendre la démarche de l'autre,

— privilégier les solutions à long terme au détriment de celles à court terme,

— privilégier harmonieusement les justifications rationnelles et scientifiques de la conservation des ressources et l'approche émotive, valorisant par exemple la beauté,

— développer une sensibilité spirituelle chez ses enfants et,

ENSEMBLE, nous exhortons donc tous les peuples et leurs dirigeants à agir concrètement et durablement pour une gestion et une protection responsable de notre patrimoine commun.

ENSEMBLE, nous voulons exprimer et vivre cette solidarité.

Quant aux initiatives et actions concrètes, les propositions surabondent depuis longtemps (voir Annexe 3, page 29). Le plus important, c'est que se développe en chacun et chacune, *une attitude écologique*, c'est-à-dire qu'à chaque instant nous soyons conscients du fait que nos choix et décisions ont des conséquences à long terme sur l'environnement, le nôtre et celui des autres. Il convient également de redécouvrir l'importance d'une certaine frugalité et de la modération.

Cette conversion de nos comportements est particulièrement importante dans les pays industrialisés, qui assument une responsabilité toute particulière dans l'état actuel de la planète. Mais indépendamment de cette constatation, femmes, hommes, quels que soient nos responsabilités, statuts ou fonctions, nous avons toutes et tous à :

- témoigner par notre comportement dans la vie quotidienne,
- éduquer.

ANNEXE I

LISTE DES PARTICIPANTS DU COLLOQUE

Révérénd Emmanuel AGIUS
Directeur *Future Generations Programme*
VALLETA — Malte

Monsieur Pekka AIKIO
Président du Conseil Sami (lapon) de Finlande
ENONTEKIO — Finlande

Docteur CLAUDE ANYOUZOGO
Docteur en linguistique
STRASBOURG — France

Monsieur Jean-Philippe BARDE
Administrateur, direction de l'Environnement — OCDE
PARIS CEDEX 16 — France

Père Bernard BASTIAN
Prêtre et médecin
STRASBOURG — France

Monsieur Jean-Louis BATO (excusé)
Président de l'association Solidarité
GAILLAC CEDEX — France

Mademoiselle Marie-France BELIN
Secrétaire à Pax Christi
PARIS — France

Monsieur Mohammed Ben MABROUCK
Professeur de sociologie à l'université de Strasbourg
MATZENHEIM — France

Pasteur Pierre BERGER
Mouvement d'action rurale
BREUSCHWICKERSHEIM — France

Madame Alberta BILLY
Dr Jessie Saulteaux Resource Centre
Manitoba ROE OCO — Canada

Professeur Jacques BLONDEL
Directeur de recherches au CNRS à Montpellier
ARLES — France

Père Pierre BOURDAUD
Délégué ecclésiastique de Pax Christi-Orléans

Monsieur Etienne BOURGNON
Ancien ambassadeur de Suisse.
Correspondant de l'Association de défense de la langue française (Paris)
FRIBOURG — Suisse

Professeur Elias CARRENO PERALTA
Président d'ADARI et professeur à l'université nationale de San Antonio
Abad, Cusco, Pérou
CUSCO — Pérou

Monsieur Lucien CHABASON (empêché)
Coordonnateur du PAM-PNUE (Programme d'action de la Méditerranée)
ATHÈNES — Grèce

Prof. Donald B. CONROY, S.T.L., Ph. D.
Président de NACRE. Directeur de CORE-INT'1
WASHINGTON — USA.

Mgr René COSTE
Prof. honoraire, Faculté de Théologie
Institut Catholique de Toulouse
Président de Pax Christi-France
PARIS — France

Monsieur Arthur L. DAHL
Coordinateur, UN System-wide Earthwatch,
Programme des Nations unies pour l'environnement
GENÈVE — Suisse

Monsieur de MOURA, journaliste
Madame de MOURA, sociologue
GOIANIA — GOIAS — Brésil

— Madame Marie-José DEL REY
Juriste, secrétaire de la Commission Sauvegarde et Gérance de la
Création — Pax Christi-France
PARIS — France

Père Hugues DELETRAZ, sj
Office catholique d'information et d'initiative pour l'Europe (OCIPE)
STRASBOURG — France

Madame Catherine DETHEVE
Secrétaire à Pax Christi
PARIS — France

Professeur Francesco di CASTRI
Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive
MONTPELLIER — France

Professeur Jean DORST (empêché)
Directeur du Museum national d'histoire naturelle
PARIS — France

P. Bernard DUREL, op.
Collabore à l'enseignement d'écologie à Karlstad
STRASBOURG — France

Père Karel EILERS
Prêtre du diocèse d'Anvers (Belgique).
Responsable pour la Pastorale de la paix à Pax Christi-International.
BRUXELLES — Belgique

Monsieur Samuel EKE (empêché)
Directeur exécutif, Africa Harvest Mission
IMO STATE — Nigéria

Père François ESPONDE
Délégué ecclésiastique de Pax Christi-Bayonne
BAYONNE — France

Père Raymond FUCHS, sj.
Animateur de communauté de base
NANCY — France

— Monsieur Harold FURBER
Directeur adjoint du Central Land Council
ALICE SPRINGS — Australie

Monsieur Bernard GEORGEOT
Secrétaire national de Pax Christi-France
PARIS — France

M. Jim GIBBONS
Journaliste — réalisateur TV
KENT — Royaume-Uni

M. Edward IDLE
Directeur d'English Nature, président d'EUROSITE
PETERBOROUGH — Royaume-Uni

M. F. KHALID
Directeur fondateur de la Fondation islamique pour l'écologie et les
sciences environnementales
BIRMINGHAM — Royaume Uni.

Professeur Janusz KUCZYNSKI
Rédacteur en chef de «Dialogue et Universalisme», président honoraire de
la Société internationale pour l'universalisme
VARSOVIE — Pologne

Monsieur Philippe Le VALLOIS
Responsable diocésain des Évolutions religieuses et Nouvelle Religiosité
STRASBOURG — France

Monsieur Jean-CLaude LEONIDE
Maître de conférences à l'université de Marseille
MARSEILLE — France

Monsieur Norbert LIPSZYC
Président de la section française de la Société pour la protection de la
Nature en Israël.
NEUILLY — France

Monsieur Pascal MAGUESYAN
Journaliste Radio Fourvière. Fourvière F-M.
LYON — France

Monsieur Bruno MANSER
Président de la Fondation Bruno Manser
BALE — Suisse

Monsieur Gustavo MARIN
Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme
PARIS — France

Madame MAYER-CHIDA
Interprète
BOZEL — France

Madame Christine MEAR-APPEL
Interprète
AVON — France

Dr Led MEDVEDEV
Directeur du centre « Language, culture, écologie »
de l' Akademija Novego Myslenia
MOSCOU — Russie

Monseigneur Giancarlo MINOZZI
Président de la Fondation Lanza
PADOUE — Italie

Professeur Eric NAVET
Maître de conférences à l'université des sciences humaines
Directeur du CRIA
STRASBOURG — France

Professeur Anand NAYAK
Professeur à l'université de Fribourg
FRIBOURG — Suisse

Monsieur Peter NOWICKI
Directeur adjoint
TILBURG — Pays-Bas

Monsieur Ignathus Enyioha NWANDIKG (empêché)
Africa Harvest Mission
IMO STATE — Nigéria

Mlle Christiane OCKLY
Déléguée laïque Pax Christi
OSTWALD — France

Professeur Mario PAVAN
Ancien ministre de l'Environnement
Directeur de l'Institut d'entomologie agraire
PAVIE — Italie

Professeur Jean-Marie PELT
Président de l'Institut européen d'écologie
METZ — France

Professeur Zdzislawa PIATEK
Institut de philosophie, université de Jagiellonian
CRACOVIE — Pologne

Monsieur Gérard PIGAULT
Directeur des Hautes études des pratiques sociales
Président du CEFODE et de l'IRCOD
STRASBOURG — France

Professeur Paul-Émile PILET (empêché)
Ancien directeur de l'Institut de biologie et de physiologie végétales,
université de Lausanne
PULLY — Suisse

Monsieur Willy-Alexandre PLATTNER
Ancien président de la Ligue suisse pour la protection de la Nature.
GENÈVE — Suisse

Monsieur Bernard J. PRZEWOZNY, O.F.M. Conv.
Président du Centre franciscain d'études de l'environnement
Professeur à la Faculté de théologie pontificale de St Bonaventure
ROME — Italie

Monsieur Jean-Pierre RIBAUT
Président de la Commission Sauvegarde et Gérance de la Création —
Pax Christi-France.
Président de l'Académie François d'Assise pour la protection de la Terre.
STRASBOURG — France

Madame Jacqueline ROUGE
Co-Présidente de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix.
PARIS — France

Professeur Haruo SAKURAI
Professeur à l'université de Kogakukan, Directeur de l'Institut de
recherche shinto/université de Kogakukan
MIE-KEN — Japon

Prof. Otto SCHAEFER-GUIGNIER (Empêché)
Pasteur de l'Église réformée de France, Directeur d'études au Centre
protestant de Berlin-Brandebourg.
LANGERWISCH — Allemagne

Monsieur André SCHMITT
Trésorier de la section diocésaine Pax Christi-Alsace
STRASBOURG — France

Dr Arjen SCHOTS
WAGENINGEN — Pays-Bas

Monsieur Jean-Luc SERVAIS
Journaliste
BRUXELLES — Belgique

Monsieur Jim SINCLAIR
Traducteur. Membre du groupe Écologie du Conseil de l'Europe
SOUFFELWEYERSHEIM — France

Monsieur Ralf Klemens STAPPEN
Président du Projektteams Altmühltal-Projekt,
Secrétaire de l'académie François d'Assise pour la protection de la Terre
EICHSTATT — Allemagne

Monsieur François STEIMER
Responsable départemental «Nature» du Bas-Rhin
OFFENDORF — France

Monsieur Robert STRASSER
Formation permanente (diocèse de Strasbourg)
STRASBOURG — France

Père Jean-Michel STRUB
Délégué régional Pax Christi-Alsace
STRASBOURG — France

Monsieur Pierre THEVENIN
Ingénieur agronome
Ancien directeur de la Chambre régionale d'agriculture
OLIVET — France

Révérénd Ajahn TIRADHAMMO
Abbot Monastère bouddhiste
KANDERSTEG — Suisse

Monsieur Raymond TISCHMACHER
Représentant de la Grande Loge de France
RIEDISHEIM — France

Monsieur Lukas VISCHER
Ancien directeur de la Commission Foi et Constitution.
Conseil Œcuménique des Églises
GENÈVE — Suisse

Madame Marguerite WIESER
Professeur, interprète
GENÈVE — Suisse

Monsieur Constantin ZORBAS
Théologien, sociologue. Académie orthodoxe de Crète
KOLYMPARI — Grèce

ANNEXE 2

AFFIRMATIONS, ÉNONCÉS OU PRINCIPES ILLUSTRANT LES DIFFÉRENTES APPROCHES SPIRITUELLES

Par exemple :

— Judaïsme : «Dieu mit l'Homme dans le Jardin d'Éden pour qu'il le garde et le cultive». (Gn 2, 15)

«Quand le Saint-Béni-Soit-Il créa le premier homme, il le prit et l'avertit : vois mes œuvres, vois leur beauté, leur perfection, et tout ce que j'ai créé, je l'ai créé pour toi. Prends garde de ne gâter ni détruire mon monde, car il n'y aura personne pour le réparer après toi». (Talmud : *Kohélet Raba*).

— Christianisme : «Car nous savons que, jusqu'à ce jour encore, la Création toute entière gémit dans les douleurs de l'enfantement» (Rm 8, 22).

«... La Terre est essentiellement un héritage commun dont les fruits doivent profiter à tous... L'indifférence ou le refus des normes éthiques fondamentales portent l'Homme au seuil même de son autodestruction». (Jean-Paul II, 1.1.1990).

«La Création peut être comparée à une grande famille, où nous, les hommes, sommes invités à la communion fraternelle et à la responsabilité paternelle» (Pasteur O. Schaefer-Guignier).

— Islam : «Tous les biens que vous avez reçus ne sont qu'un usufruit» (XLII, 36).

— Bouddhisme : «Nous n'avons qu'une Terre et tout dommage que nous lui causons se retournera contre nous» (S.S. le Dalai-Lama).

— Hindouisme : «Il faut voir Dieu en toute chose, sous toutes les formes et sous tous les noms. Il n'y a pas un pouce de terre où Dieu ne soit pas» (Ma. Ananda May).

— Taoïsme : «Le Tao est le principe absolu de l'ordre universel, l'Unité qui embrasse la diversité mondiale des choses» (Lao Tseu).

— Animisme africain : «... Toi, le premier, as tout créé, tu as donné forme aux créatures, et tu as parlé, tu as multiplié les bêtes de la brousse»... (Tirade épiphanique des Maîtres de Kore, Société d'initiation bambara).

— Aborigène de Malaisie : «... la Terre est comme notre Mère et notre Père. Envahir nos terres, c'est comme nous couper de nos parents. Un bulldozer qui éventre la Terre fait couler son sang et broye ses ossements, même si nos ancêtres ne peuvent plus parler» Un nomade penan.

— Baha'i : «La civilisation, tant vantée par les représentants les plus qualifiés des arts et des sciences, apportera de grands maux à l'humanité, si on lui laisse franchir les limites de la modération... La civilisation, d'où découle tant de bien lorsqu'elle reste modérée, deviendra, si elle est portée à l'excès, une source aussi abondante de mal... » (Baha'ullah, Extraits des écrits, CLXIV).

— Amérindiens d'Amérique du Sud (peuple Guarani) : «Après avoir obtenu la plénitude de tes fruits, tu en donnes à manger à chacun de tes prochains, sans exception. Les fruits parfaits sont produits pour que tous en mangent, et non pas pour être objets de lésinerie. Quand nous donnerons à manger à tous, notre Premier Père verra notre Amour à tous : il prolongera nos jours pour que nous puissions semer à plusieurs reprises».

— Indiens d'Amérique du Nord : «Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous... La terre est notre mère, tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes... La terre n'appartient pas à l'Homme, l'Homme appartient à la terre... Toutes les choses se tiennent, comme le sang unit une même famille» (Seattle, 1853).

ANNEXE 3

QUELQUES EXEMPLES DE DÉCLARATIONS

OFFICIELLES EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT

- Charte européenne de l'eau, Conseil de l'Europe (Strasbourg, 1967).
- Déclaration de principes sur la lutte contre la pollution de l'air, Conseil de l'Europe (Strasbourg, 1968).
- Déclaration de la Conférence des Nations unies sur l'environnement (Stockholm, 1972).
- Charte européenne des sols, Conseil de l'Europe (Strasbourg, 1972).
- Stratégie mondiale de la conservation, UICN, PNUE, WWF (Gland, CH, 1980).
- Charte mondiale de la Nature, Nations Unies (New York, 1982).
- Stratégie régionale pour la protection de l'environnement et l'utilisation rationnelle des ressources naturelles. Commission économique pour l'Europe, Nations unies (Genève, 1988).
- Sauver la planète : Stratégie pour l'avenir de la vie, UICN, PNUE, WWF (Gland, CH, 1991).
- Déclaration sur l'environnement et le développement, Nations unies (Rio de Janeiro, 1992).
- Action 21, Nations unies (Rio de Janeiro, 1992).
- Stratégie européenne de la Conservation. Conseil de l'Europe (Bruxelles, 1993).
- Stratégie paneuropéenne de la diversité biologique et paysagère, Conseil de l'Europe (Sofia, 1995).

Les personnes désireuses d'obtenir l'intégralité
du texte d'une ou de plusieurs communications
sont invitées à s'adresser à :

Pax Christi-France
58, avenue de Breteuil
75007 PARIS
TÉL. : 01 44 49 06 36

PRÉSENTATION DES RÉSUMÉS D'INTERVENTIONS

*Marie-José DEL REY,
secrétaire de la Commission
Sauvegarde et Gérance de la Création,
Pax Christi-France*

1. PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Il ne sera pas question, ci-après, de juxtaposer les interventions dans leur intégralité, comme elles furent présentées durant les trois journées pendant lesquelles s'est déroulé le colloque de Klingenthal. En effet, outre la démesure de cette forme de présentation, une présentation purement compilative des actes du colloque ne se situe pas dans l'optique du présent dossier, celui-ci ayant pour objectif d'ouvrir sur la perspective d'une réflexion critique et non de présenter successivement une somme d'idées.

Il s'agira donc, plutôt, de présenter une prise de vue précise et concise de chaque intervention, permettant de garder une vision panoramique des différentes approches, de façon à en faciliter les comparaisons.

Aussi, a-t-il été jugé préférable de présenter des résumés directement rédigés par les intervenants eux-mêmes et qui reflètent ainsi très fidèlement l'essence et les idées clés de chaque communication. Afin de demeurer le plus fidèle possible à l'esprit de Klingenthal, ces résumés sont présentés dans l'ordre d'intervention durant le colloque, lui-même fixé selon les affinités.

2. LA QUINTESSENCE DU COLLOQUE OU L'ESPRIT DE KLINGENTHAL

Au travers d'une rapide analyse de la matière première fournie par ces approches diverses et variées, quelques remarques générales s'imposent :

- ces différentes formes de spiritualité, sans exception, préconisent toujours le respect de la Nature dans son ensemble et des ressources naturelles en particulier ;

- des principes de gestion de la Création, présentés aujourd'hui comme contemporains, apparaissent déjà au travers de ces sensibilités spirituelles ;

- toutes ces formes de spiritualité, au lieu de chercher à imposer des règles de conduite externes à l'individu, nous invitent à adopter une attitude écologique propre à chacun.

Par ailleurs, plusieurs thèmes transversaux importants peuvent être dégagés ; ils réapparaissent régulièrement au fil des interventions. Il s'agit essentiellement, dans l'ordre de leur apparition : de la sauvegarde de la spécificité culturelle de chacun ; de la nécessité, pour l'Homme occidental, d'un changement d'attitude face à l'environnement ; de l'importance de la conception de la Nature pour déterminer une attitude face à elle ; des exigences morales qui imposent des limites à l'usage de la Nature ; de la responsabilité morale ; du comportement irresponsable de l'Homme occidental envers l'environnement et des limites de la croissance et de la civilisation ; de la personnification et de la sacralisation de la Nature ; de la Terre comme Création de Dieu ; de la solidarité entre microcosme et macrocosme ; de l'idée d'un patrimoine naturel unique transmissible héréditairement ; de l'éducation au respect de l'environnement ; de la beauté de la Nature pour laquelle il faut rendre grâce ; des conflits entre monde occidental et sociétés traditionnelles ; des apports de sociétés traditionnelles envers le monde occidental en matière de sauvegarde de l'environnement ; de l'équilibre entre croyance aveugle et scepticisme.

L'agencement de ces thèmes transversaux conduit à la conclusion suivante :

La spécificité culturelle de chacun détermine une certaine conception de la Nature : par exemple, dans les sociétés traditionnelles il n'existe pas de distinction entre l'esprit et la matière, le sujet et l'objet ; il y a recherche d'harmonie entre le microcosme et le macrocosme ; la Nature est sacralisée et personnifiée, elle est souvent fêtée, elle n'est pas un objet de commerce. Or, tout ceci ne se retrouve pas dans nos sociétés occidentales, où néan-

moins la Nature devrait être respectée en tant que Création de Dieu par les personnes de sensibilité religieuse...

Cette conception de la Nature détermine à son tour une certaine attitude, un certain comportement face à l'environnement. Or, c'est précisément cette différence de conception et d'attitude entre sociétés traditionnelles et sociétés modernes qui entraîne un conflit, conflit qui peut être réglé par une prise de conscience entraînant un changement d'attitude !

A Klingenthal, c'est à cette prise de conscience que nous avons œuvré ensemble dans un esprit fraternel.

3. SOMMAIRE DES RÉSUMÉS D'INTERVENTIONS

– **Approche scientifique** : L'état de la biosphère. Pr. F. di Castri, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, CNRS, Montpellier.

– **Approche comparative** : L'idée de Nature à travers les âges et les continents. E. Bourgnon, Dr ès sciences sociales, Fribourg, Suisse.

– **Approche scientifique et chrétienne**. Contribution chrétienne : Les approches scientifiques et spirituelles. B. J. Przewozny, O.F.M. Conv. : Président du Centre franciscain de recherches sur l'environnement. Professeur à la Faculté de théologie pontificale de Bonaventure, Rome, Italie.

– **Approche économique** : L'environnement, l'éthique et l'économie. J. Ph. Barde, OCDE, Direction de l'Environnement, Paris.

– **Approche new age** : Le new age, l'hypothèse Gaia et le chrétien. Père B. Bastian, prêtre, médecin, Strasbourg.

– **Approche chrétienne** :

- Jean-Paul II et l'écologie. Mgr. R. Coste, professeur honoraire à l'Institut catholique de Toulouse, président de Pax Christi-France — Paris.

- *L'approche protestante* : les deux faces de la spiritualité réformée. L. Vischer, ancien directeur de la Commission de Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises à l'université de Berne, Genève, Suisse. Ancien professeur de théologie œcuménique.

- *L'approche orthodoxe* : initiative écologique du patriarcat œcuménique de Constantinople et de l'Académie orthodoxe de Crète (AOC).

C. Zorbas, théologuesociologue, professionnel employé de l'AOC/Institut de théologie et d'écologie, Kolympari, Grèce.

- *La Création... et les créatures!* Père F. Esponde, Bayonne.
- *Éternelle recherche de l'Homme.* J.-C. Léonide, maître de conférences, université de Marseille.

– **Approche judaïque** : La protection de l'environnement en Israël ou l'écologie à l'heure du citoyen. N. Lipszyc, président de la section française de la Société pour la Protection de la Nature en Israël, Paris.

– **Approche islamique** : L'approche islamique de la protection de l'environnement. F. Khalid, Directeur, fondateur de la Fondation islamique pour l'écologie et les sciences de l'environnement, Birmingham, Angleterre.

– **Approche bouddhiste** : La nature de l'être humain : une vision bouddhiste. Vénérable A. Tiradhammo, monastère bouddhiste de Kandersteg, Suisse.

– **Approche hindoue** : L'apport de l'hindouisme. Professeur A. Nayak, Fribourg, Suisse.

– **Approche baha'i** : Modération dans la civilisation. A. Dahl, Coordinateur, UN system-wide. Earthwatch, Programme des Nations unies pour l'environnement, Genève, Suisse.

– **Approche shinto** : L'idée shinto de l'environnement naturel et de la vie humaine. Professeur H. Sakurai, Institut shinto de l'université de Kogakukan, Ise, Japon.

– **Approche des Penans du Sarawak** : Des penans du Sarawak (Malaisie) et des bois exotiques. B. Manser, président de la Fondation Bruno Manser, Bâle, Suisse.

– **Approche aborigène** : Spiritualité aborigène. H. Furber, Directeur adjoint du Conseil de la Terre Centrale, Alice Springs, Australie.

– **Approche des Indiens du Canada** : Traditions des Indiens du Canada. Mme A. Billy, Dr Jessie Saulteaux Resource Centre, Manitoba ROE OCO, Canada.

– **Approche animiste du Sud Cameroun** : L'animiste et l'environnement. A. Cl. Anyouzogo, Dr en linguistique française, Strasbourg.

– **Approche animiste** : L’animisme et autres formes de religions traditionnelles d’Afrique : croyances sur la Création, la Nature et l’environnement. S. Eke, Directeur exécutif, et I. Nwandiko, Africa Harvest Mission, Mbaise, État d’Imo, Nigeria.

– **Approche des peuples indiens du Brésil** : Les peuples indiens du Brésil : leur survie dépend du respect de leur culture et de leurs territoires. M.C. Ossani de Moura et A.C. de Moura, sociologue et journaliste, Goiânia-Goiás, Brésil.

– **Approche inca** : L’approche des Incas : un exemple vivant pour le développement durable. E. Carreno Peralta, président de l’Association de Droit de l’Environnement de la Région Inca, professeur à l’université nationale de San Antonio Abad, Cusco, Pérou.

– **Approche rationaliste** : Vers des religions universalistes et universelles de l’écologie — Athéisme nietzschéen, matérialisme scientifique et universalisme comme prémisses pour résoudre le conflit entre civilisation et Nature (thèses). Pr. J. Kuczynski, Centre d’universalisme et de philosophie contemporaine, Université de Varsovie, Pologne.

– **Approche franc-maçonne** : L’apport des francs-maçons. R. Tischmacher, représentant de la Grande Loge de France, Riedisheim, France.

L'ÉTAT DE LA BIOSPHERE

*Professeur Francesco di Castri,
Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive,
CNRS, Montpellier*

Si on se limitait à évaluer l'état de la biosphère sur la base des chiffres moyens cités le plus souvent, on ne pourrait qu'être bouleversé. Je considère la population humaine comme une partie intégrante de la biosphère, et je commencerai donc par les aspects démographiques.

A la naissance du Christ, on estime que la population mondiale était de quelque 200 millions d'individus. On ne l'aurait doublée que 1 500 ans plus tard, et jusqu'en 1750, elle était encore inférieure à un milliard. Le seuil des 2 milliards était déjà dépassé en 1950, et seulement en 37 ans — de 1950 à 1987 — un autre doublement a eu lieu. On est tout proche des 6 milliards, que l'on atteindra vraisemblablement en l'an 2000, tandis que les prévisions sont de 8 milliards pour 2020 et de 10 à 12 milliards en 2050. On parle aussi d'une croissance de quelque 90 millions d'individus par an. Il est très significatif que 80 à 85 % de cette population habite et habitera encore plus dans les pays sous-développés. Pour donner une touche personnelle, on était moins de 2 milliards lorsque je suis né, mais la population aura triplé dans la brève période d'une vie.

D'autre part, 20 à 30 % de cette population souffrent de phénomènes caractéristiques de malnutrition, et 60 % ne sont pas bien alimentés. En 2050, la demande mondiale d'aliments sera trois fois plus importante qu'à présent. Cependant, la couche superficielle du sol disparaît à la cadence de 0,7 % par an ; dans 200 ans, pas un seul hectare du sol ne serait productif.

La désertification menace 35 % de la superficie terrestre du globe et le taux de perte par désertification est de quelque 27 millions d'hectares par an. La perte par déforestation tropicale semble dépasser les 15 millions d'hectares par an, soit 30 à 40 000 hectares de forêt tropicale disparaissent chaque jour.

Les réserves d'eau douce ne représentent que 2,53 % de toute l'eau de la biosphère. Or, les eaux disponibles ne sont qu'une toute petite fraction

de ce petit pourcentage : seulement 0,34 % pour les eaux superficielles (fleuves, lacs, marécages) et 30,1 % pour les eaux souterraines, et elles ne cessent d'être polluées. L'eau a été dans l'histoire, et elle l'est encore plus maintenant, notre plus strict facteur limitant.

On connaît très mal le nombre d'espèces d'animaux, de plantes et de microbes qui vivent dans la biosphère. Seulement 1,5 million d'espèces a été décrit, mais les estimations les plus crédibles vont de 10 à 30 millions, pour atteindre parfois le chiffre vertigineux de 100 millions. Il y aurait à présent 50 000 extinctions d'espèces par an (presque 150 par jour) et 11 % des espèces connues seraient en danger d'extinction par décennie.

La consommation d'énergie a été 35 % plus élevée en 1991 qu'en 1971, mais il y a d'énormes différences nationales et régionales. Ainsi, les États-Unis consomment 320 gigajoules *per capita* et par an, tandis que la consommation en Inde est 35 fois moindre (9 gigajoules) et que dans la plupart des pays d'Afrique au sud du Sahara, on atteint à peine 1,5 gigajoule, soit plus de 200 fois moins qu'aux États-Unis.

En ce qui concerne les changements climatiques, l'estimation la plus prudente est d'une augmentation de 3 °C de température moyenne avant la fin du prochain siècle, avec une augmentation de 65 centimètres du niveau de la mer, ce qui serait catastrophique pour les pays d'îles basses ou avec des grands deltas comme le Bangladesh ou l'Égypte. La concentration de gaz carbonique augmente au rythme de 0,3 % par an, la banquise a perdu 40 % de son épaisseur depuis 1976 et la couche d'ozone est appauvrie de 3 % depuis 1969.

En outre, on n'a pas chiffré ici des problèmes d'une gravité exceptionnelle, tels que la migration urbaine ou de pays à d'autres, l'incidence accrue de guerres régionales et civiles, le dédale des transports, la pollution atmosphérique, l'accumulation de déchets, le risque de prolifération des armes nucléaires et les doutes quant aux endroits « sans risque » pour le dépôt des déchets nucléaires.

Mais les chiffres, aussi effrayants qu'ils soient, doivent être pris avec beaucoup de circonspection. Ils ne représentent que des valeurs moyennes, leur fiabilité est parfois douteuse et ils tendent à s'appuyer sur des prévisions linéaires dans un monde qui ne l'est plus, du fait de l'extrême complexité des interactions. A mon avis, le seuil de l'irréversibilité n'est pas encore atteint et la dramatisation ou le catastrophisme outranciers ne mènent qu'à la passivité.

Nous sommes dans une *crise structurelle de mondialisation* (macro-économique, géopolitique, des communications, des aspirations et bientôt des changements climatiques). A cette crise, plusieurs pays sont en train de répondre d'une manière originale, pragmatique et constructive, beaucoup plus que d'autres. L'environnement devient une dimension majeure du développement, avec la cohésion sociale et la spécificité culturelle. Nous

allons peut-être — avec beaucoup de turbulences — vers une nouvelle Renaissance.

Dans ma propre position, foncièrement optimiste sur le moyen terme, mes craintes ne dérivent pas des chiffres que j'ai donnés, mais de l'inadaptation criante de nos institutions et surtout de l'indifférence, l'apathie et le manque d'engagement et de responsabilité personnelle de la plupart des citoyens.

L'IDÉE DE NATURE À TRAVERS LES ÂGES
ET LES CONTINENTS

Étienne BOURGNON,
docteur ès sciences sociales,
Fribourg, Suisse

C'est à partir des conceptions grecque et judéo-chrétienne que l'on peut mener une réflexion sur l'idée de nature dans la civilisation occidentale. La notion d'expérimentation pouvait difficilement éclore dans une vision du monde qui divinisait la nature, comme c'est le cas chez les philosophes grecs. La formule de Descartes selon laquelle l'Homme doit chercher à se rendre « maître et possesseur de la Nature » ne pouvait avoir de sens dans l'Antiquité grecque.

La science moderne, née à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, a été rendue possible par une conception nouvelle de la Nature, tirée de la Bible. L'idée de cosmos, au sens grec du terme, a fait place à l'espace géométrique. Le scientifique a remplacé le poète pour lire le dessein de Dieu dans le grand livre de la Nature. Les savants vont permettre aux hommes de soumettre celle-ci à leur volonté. Mais les exigences morales imposent des limites à l'usage de la Nature. Ainsi que l'a dit le pape Jean-Paul II : « *L'Homme n'a pas de pouvoir absolu sur la Création* ».

Les religions orientales — à l'exception du bouddhisme — mettent l'accent sur la transcendance de Dieu. Le Coran chante les beautés du monde, reflet de Dieu, tandis que l'hindouisme, avec la doctrine de la non-dualité, relève le caractère divin de l'univers : il faut voir Dieu en toute chose. Pour sa part, le bouddhisme insiste sur la notion d'impermanence, sans recourir à l'intervention d'un Dieu créateur, dont il nie l'existence. Cependant, le Dalaï-Lama proclame que la protection de l'environnement est une question essentielle, non seulement pour le Tibet, mais pour le monde entier.

En Chine, trois traditions se sont interpénétrées au point de former un tout inextricable : le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Ce

dernier a connu des hauts et des bas dans cette immense pays où le communisme n'a évidemment pas freiné sa dégénérescence. Quant au taoïsme, qui professe que l'univers est régi par un principe unique, le Tao, il est difficile de dire ce qu'il en reste aujourd'hui. Mais un vieux fond confucéen, qui tend à consacrer la primauté de l'État sur l'individu, subsiste et explique peut-être la cohabitation du communisme avec un capitalisme sauvage, dont l'Homme et l'environnement ne laissent pas de pâtir.

Un phénomène semblable à celui de la Chine s'est produit au Japon. Trois traditions s'y sont en effet développées : le shinto, le bouddhisme et le confucianisme. La pratique du shinto, dont les divinités personnifient les forces de la Nature, n'empêche pas de se tourner vers les enseignements du bouddhisme. La secte zen a produit les plus grands peintres japonais et le jardin zen, œuvre d'art, veut instaurer l'harmonie entre l'Homme et la Nature par l'expérimentation de l'état d'éveil que réalisa le Bouddha.

Enfin, le monde animiste attribue un caractère sacré à la Terre à cause des forces spirituelles qui la meublent : l'Être suprême, les ancêtres et les génies.

CONTRIBUTION CHRÉTIENNE : LES APPROCHES
SCIENTIFIQUES ET SPIRITUELLES

*Bernard J. PRZEWOZNY, OFM
Conv. : président du Centre franciscain
de recherches sur l'environnement,
professeur à la faculté de théologie
pontificale de Bonaventure, Rome, Italie*

On considère souvent les approches scientifiques et spirituelles de la question de l'écologie, non seulement comme distinctes mais comme étant le sous-produit d'une supposée tendance judéo-chrétienne à la pensée critique, que l'on juge incapable de réconcilier deux réalités : la réalité immanente et la réalité absolument transcendantale ou encore celle qui relève de la matière et celle qui relève du spirituel. C'est pourquoi on soutient que la tradition judéo-chrétienne perpétue une distinction, voire une séparation, dans les domaines de réflexion suivants : raison et foi, science et théologie, écologie et spiritualité.

En fait cette tradition ne sépare pas les deux réalités même si elle maintient une distinction entre elles. Nombreux, au contraire, sont ceux qui insistent sur le lien existant entre le matériel et le spirituel, mais à un niveau différent de réalisme critique. L'histoire même de la révélation de Dieu aux hommes dans et à travers les réalités de la Création et à travers des individus élus, ne permet pas d'établir une séparation entre le transcendant et l'immanent. La théologie catholique défend plutôt l'idée selon laquelle il y a deux voies pour accéder à la connaissance de Dieu et de ses desseins vis-à-vis des hommes : l'une est celle du livre de la Création, l'autre celle du livre de la Révélation.

St Bernard de Clairvaux, qui maintenait la distinction entre foi et raison sans toutefois les séparer, pouvait commander à St Aelred de Rievaulx la rédaction d'un traité sur l'amour de Dieu (*speculum Caritatis*), en utilisant des termes qui surprendraient plus d'un scientifique non-croyant : «Je crois que vous parviendrez à extraire des pierres quelque chose (à propos de la charité) que vous n'auriez pas pu obtenir de la précision ou du génie conte-

nus dans les bibliothèques des maîtres. Vous apprendrez à l'ombre des arbres (*su ambrais arboretum*) ce que vous n'auriez jamais pu apprendre à l'école» (Lettre 523).

La recherche scientifique a débuté bien avant Coprins et Galilée. Les alchimistes de l'Europe du Moyen Age ont été parmi les premiers praticiens de la science expérimentale naissante. Avec l'introduction toujours plus grande des modèles géométriques, mécaniques et de calculs, la science occidentale s'est peu à peu émancipée de la culture théologique et religieuse qui l'avait vu naître. La séparation entre science et religion qui s'en est suivie ne peut pas être attribuée unilatéralement aux théologiens. Les scientifiques eux-mêmes n'étaient pas conscients de la nouvelle manière de pensée introduite par les méthodologies quantifiables.

L'importance toujours plus grande prise par la «quantification» ou «mathématisation» dans la recherche scientifique a inévitablement entraîné une opposition entre l'approche quantitative (scientifique) et l'approche qualitative (spirituelle). Dès le XIII^e siècle, d'aucuns redoutaient déjà que les étudiants se préoccupassent plus des éclipses solaires que des effets obscurcissants du péché sur leur propre âme. Les nouvelles méthodologies ont permis de dominer la Nature mais pas nécessairement de maîtriser la faiblesse morale des utilisateurs et le mauvais usage de la science.

Au XVII^e siècle, Leibnitz théorisait la mathématisation totale de toute réalité en affirmant que «*cum Deus calculat, fit*» (quand Dieu compte, le monde est créé). Il semblerait aujourd'hui que la conception scientifique de la réalité ait relégué au second plan, voire rendu caduque, toute autre méthode d'étude de la réalité. La science paraît avoir chassé toute culture non scientifique hors de la scène de la vie quotidienne.

Il faut développer une approche interdisciplinaire nouvelle entre les méthodologies quantitatives (scientifiques) et qualitatives (spirituelles) pour permettre aux êtres humains de créer une relation plus harmonieuse avec les ressources de vie qui les entourent. Une telle approche interdisciplinaire ne devrait pas, néanmoins, confondre les différences spécifiques des diverses méthodes d'étude de la réalité.

L'ENVIRONNEMENT, L'ÉTHIQUE ET L'ÉCONOMIE

*Jean-Philippe BARDE,
OCDE, direction de l'Environnement, Paris*

La qualité, les formes et les modalités de la relation Homme-Nature sont largement conditionnées par leurs racines culturelles et éthiques. L'Homme peut se croire propriétaire d'une Nature qu'il exploite à sa guise, ou au contraire, gestionnaire d'un patrimoine qu'il se doit de préserver et respecter. Mais avant tout, cette relation Homme-Nature se manifeste sous la forme des activités économiques qui ont pour objectif de tirer un maximum de richesses d'une Nature avare. Ainsi, c'est l'activité économique, en fait le « struggle for life » qui aboutit à une destruction de la Nature et aux détériorations de l'environnement.

Le paradoxe est qu'au cours des deux dernières décennies, la théorie et la pratique économique ont précisément cherché à mettre l'économie au service de la protection de l'environnement. De la sorte, l'éthique environnementale se trouve étroitement imbriquée avec l'éthique économique.

Ainsi est née et se développe une discipline nouvelle : « l'économie de l'environnement ». Dès lors, les interrogations d'ordre éthique ne manquent pas. Quelques exemples :

– Le calcul économique exige de donner un « prix » à la Nature : comment affecter un « prix » aux valeurs environnementales ? Quelle est la valeur d'une espèce naturelle ? Selon quels critères économiques et éthiques décide-t-on la préservation ou la destruction ? Existe-t-il des valeurs « intrinsèques » ou « en soi » que le calcul économique ne pourrait ou ne devrait pas intégrer ? Le calcul économique actuel s'efforce de prendre en compte des considérations de ce type.

– Existe-t-il un niveau de pollution « acceptable » ou « optimum » ? Selon quels critères ?

– De tous temps, les économistes se sont préoccupés des limites de la croissance. Au XVIII^e et XIX^e siècles, les économistes classiques envisageaient un « état stationnaire » déterminé par les limites « naturelles » de la croissance (épuisement des ressources). Plus récemment, le Club de Rome

se posait la question de la « croissance zéro ». Actuellement le concept de « *développement durable* » préconise une gestion « en bon père de famille » du patrimoine naturel. *Dès lors, apparaît une éthique de la solidarité entre nations et entre générations* : la préservation du « capital Nature » exige une solidarité entre nations (par exemple la préservation des forêts tropicales, la lutte contre l'effet de serre) et entre générations (notion de legs d'un capital-Nature aux générations futures). La donne mondiale des relations Nord-Sud s'en trouve bouleversée et il faudra passer d'une interdépendance subie à une solidarité pleinement assumée.

1. Laurène Petit et Roger Aucoin, *Guide du Nouvel Age, l'Age du verseau*, 1990, p. 17.

LE NEW AGE, L'HYPOTHÈSE GAIA ET LE CHRÉTIEN

*Dr Bernard BASTIAN,
prêtre, médecin,
Strasbourg*

La « Profession de foi » du New Age

Mouvement de l'esprit, nouvelle pensée, nouvelle culture ou nouveau paradigme, le *New Age* ou Nouvel âge se présente à travers de multiples dénominations comme une véritable révolution des mentalités. En fait, un changement de conscience. Par une vision radicalement neuve du monde, de Dieu et de l'Homme, ainsi que de leurs interactions, il propose rien moins qu'une transformation totale de tous les aspects de la société humaine. Ainsi peut-on lire dans une « profession de foi » *New Age* que « *l'homme et la femme du Nouvel âge se veulent créateurs de l'avenir du monde... proposent une Nouvelle alliance avec la Nature... respectent la Terre comme un être vivant... se savent participants de la conscience cosmique* »¹.

La Terre est un être vivant ou l'hypothèse Gaia

L'écologie est sans conteste un domaine « chéri » des *newagers*. Depuis plus de 30 ans, c'est sans doute l'expérience de la communauté de Findhorn, en Ecosse, qui marque le plus leur vision écologique du monde. Se prétendant en relation mystique avec les forces spirituelles, formatives et invisibles de la Nature, les membres de cette communauté obtiendraient dans leur potager — grâce à la communication immédiate avec les esprits de la Nature — des résultats allant à l'encontre de tous les principes de la culture organique.

Entre temps, David Spangler, un porte-parole influent du *New Age* qui avait contribué à cette expérience, perçoit que derrière ce qui pouvait passer

2. David Spangler, *Émergence. Quand grandissent les enfants du Verseau*, Le Souffle d'Or, 1985, p. 46.

3. Cf. James Lovelock, *Les âges de Gaia*, Robert Laffont, 1990. Gaia, dans la Grèce antique, est la déesse de la terre.

4. Les citations proviennent de D. Spangler, *op. cit.*, p. 47-49.

5. Peter Russel, « *La Terre s'éveille. Les sauts évolutifs de Gaia* », Le Souffle d'Or, 1989, p. 233 s.

6. Cf. Michel Lacroix. *La spiritualité totalitaire. Le New Age et les sectes*, Plon, 1995.

pour un simple souci de l'écologie, se profile une nouvelle culture planétaire. Il écrit : « *A son point le plus élevé, l'écologie représente une resacralisation de la science, une nouvelle vision de la relation entre une partie unique et le Tout universel. Tout comme la physique était essentielle à la mise en place de la société industrielle, aujourd'hui l'écologie est le fondement de la nouvelle société méta-industrielle* »². Reprenant à son compte — en l'adaptant — la théorie d'un scientifique britannique, James Lovelock, il fait de son hypothèse Gaïa³ « *l'originelle et, finalement, la seule culture planétaire* ». En effet, selon Lovelock, « *on pourrait voir dans toute la gamme de la matière vivante sur la Terre, depuis la baleine jusqu'au virus, depuis le chêne jusqu'à l'algue, une seule entité vivante, capable de manipuler l'atmosphère de la Terre pour subvenir à ses besoins, et dotée de pouvoirs qui dépassent de loin ceux de ses parties constitutives* ». Dès lors « *si nous éliminons un seul de ces êtres, nous détruisons peut-être une partie de nous-mêmes puisque, nous aussi, nous sommes une partie de Gaïa* ». Spangler pousse alors à l'extrême les positions de Lovelock et affirme que « *si Gaïa existe, nous en faisons partie, nous faisons partie d'une vie plus vaste, d'un corps vivant, d'un autre ordre de grandeur, d'une globalité à laquelle nous devons rendre des comptes* ». Dans cette « *identité gaïenne* », l'humanité ne serait que « *l'instrumentalité à travers laquelle Gaïa prend conscience d'elle-même* ». Il ne s'agit donc plus, pour être écologiste *New Age*, de penser à la planète, mais de penser *comme*, en tant que la planète, car, poursuit-il, « *penser comme Gaïa, être Gaïa autrement dit, en tant qu'être humain, c'est avoir une vision écologique du monde* »⁴.

Quelques expressions concrètes de cette vision du monde

Les jardins de Findhorn, les bio-abris, la Cité écologique de l'ère du Verseau, la géobiologie, la musique *New Age*, le culte à Gaïa avec la *Missa Gaïa* (extraits sonores), vers une « *Gaïa de Gaïas* » où « *Tout est conscience* »⁵.

D'accord, pas d'accord, réflexions d'un chrétien

D'accord avec la nécessité d'un regard spirituel plus global et plus unifié sur les rapports mutuels qu'entretiennent Dieu, l'Homme et la Nature. La théologie biblique — johannique et paulienne en particulier — de la « *Création pour l'Alliance* » est en fait d'une brûlante actualité. Dieu et la Création : d'un rapport d'extériorité à une intériorité réciproque.

Pas d'accord avec la vision de l'histoire comme émergence de la « *Conscience autoréfléchie de Gaïa* ». Elle suppose en effet, du point de vue éthique, de réduire l'Homme à une fonction d'instrument ordonné à un

Tout aussi universel qu'impersonnel, d'où le danger énorme d'une « *spiritualité totalitaire* »⁶.

JEAN-PAUL II ET L'ÉCOLOGIE

*Mgr René COSTE,
professeur honoraire
à l'Institut catholique de Toulouse,
président de Pax Christi-France, Paris*

Il m'a été demandé de présenter les prises de position de Jean-Paul II concernant l'écologie, en raison de leur caractère novateur et stimulant. Dans une brève communication, je devrai me contenter d'évoquer les deux documents les plus importants à ce sujet : son *Message pour la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 1990* et son *encyclique Centesimus annus du 1^{er} mai 1991*.

Le premier document est magnifiquement intitulé : *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la Création*. Sa thèse fondamentale est que la crise écologique est une crise morale profonde. Pour contribuer à la résoudre, il propose comme principe éthique essentiel : celui du respect de la vie, qu'il reprendra ultérieurement dans les termes les plus percutants dans son encyclique *Evangelium vitae*. Il invoque aussi l'harmonie avec la Nature, dont nous nous rappellerons qu'elle est l'une des grandes préoccupations des religions asiatiques. En termes très forts il demande : une bien plus grande solidarité interhumaine ; les réformes structurelles nécessaires, car, dit-il « on ne parviendra à un juste équilibre écologique si l'on ne s'attaque directement aux formes structurelles de la pauvreté existant dans le monde » (on devine qu'une telle requête va très loin) ; l'adoption d'un nouveau style de vie, fait de sobriété ; l'éducation à la responsabilité écologique et la prise en compte de la beauté de la Création.

Dans *Centesimus annus*, c'est sur l'écologie humaine qu'il fait porter son attention. Pour lui, de l'écologie de la Nature, qui a été, au début, la préoccupation première et même exclusive de la nouvelle science, il faut passer, quoique sans l'oublier en aucune façon, à l'écologie humaine et lui donner désormais la priorité, d'autant plus que ses répercussions sur

l'écologie de la Nature sont décisives. Il préconise la promotion d'un urbanisme soucieux de la vie des personnes, de même que l'attention qu'il convient de porter à une écologie sociale du travail. Et il pose le principe, essentiel à ses yeux, que la famille est «la première structure pour une écologie humaine». Nous sommes là au cœur du combat pour la vie que s'est assigné Jean-Paul II comme l'une de ses tâches essentielles concernant l'humanité contemporaine. C'est toute l'encyclique *Evangelium vitae* qu'il faudrait envisager. Mais, même si elle comporte des références à l'écologie, elle ne se situe pas essentiellement dans sa perspective.

Je termine la communication, en mettant en relief la fécondité du concept biblique de *gérance de la Création*, à l'encontre du contresens total commis par Lynn White, quand il prétendait que la Bible appelait à une exploitation irresponsable de la Nature.

L'APPROCHE PROTESTANTE : LES DEUX FACES
DE LA SPIRITUALITÉ RÉFORMÉE

*Lukas VISCHER,
ancien directeur de la Commission de Foi et
Constitution du Conseil Œcuménique des Églises,
professeur de théologie œcuménique
à l'université de Berne et Genève, Suisse*

Tradition réformée et attitude responsable face à l'écologie ? A première vue, on pourrait repérer là une contradiction. La spiritualité réformée a, en effet, plutôt la réputation d'avoir contribué à l'émergence de la société industrielle moderne et avec elle de ses effets négatifs sur l'environnement. La thèse de Max Weber selon laquelle la foi réformée — puritaine — a préparé le terrain pour le développement du capitalisme est aujourd'hui largement acceptée.

Il ne fait pas de doute que cette image de la tradition réformée comporte une grande part de vérité. Sous sa forme sécularisée au moins, la spiritualité réformée a certainement joué un rôle de soutien en faveur des efforts de l'Homme tels que la conquête et la transformation du monde pour le bien de l'ensemble de la race humaine.

Mais cette réalité comporte un autre aspect. Bien que s'étant toujours étroitement associées au projet d'une société moderne, les églises réformées ont également toujours été critiques à son égard. De tout temps, il s'est trouvé des voix dans les églises réformées pour dénoncer l'injustice sociale qui semble inhérente à ce projet de société, et certains chrétiens de l'église réformée ont même, assez rapidement, interrogé sa viabilité. Au cours des dernières années un nombre considérable d'églises réformées ont élaboré des textes mettant en garde contre l'irresponsabilité du développement actuel de la société et appelant à un changement.

Comment peut-on expliquer cette apparente contradiction ? A quelles sources les chrétiens réformés puisent-ils pour adopter cette attitude critique ?

J'en mentionnerai trois :

1. La spiritualité réformée insiste beaucoup sur le fait que les êtres humains sont appelés à servir la gloire de Dieu dans tous les domaines la Création.

Calvin affirme catégoriquement la présence du Saint Esprit dans la Création. Pour servir la Gloire de Dieu dans le monde, les chrétiens doivent être attentifs à la présence de Dieu dans le monde. Ils ne doivent pas violer l'ordre de Dieu dans la Création.

Il est caractéristique que Calvin mette l'accent sur la signification du Sabbat dans l'Ancien Testament. Contrairement à la fausse interprétation qui fait de lui «l'apôtre de l'éthique moderne du travail», il accorde au contraire une grande importance à l'observation du Sabbat.

2. La spiritualité réformée développe une conscience aiguë du péché humain et de ses effets destructeurs. Bien que le péché humain ait finalement perdu son pouvoir dans le Christ, il n'en demeure pas moins omniprésent. Les Chrétiens réformés considèrent son impact non seulement sur la communauté humaine mais également sur l'environnement naturel.

3. Les Chrétiens réformés se considèrent reliés à la parole de Dieu et aux Écritures. Ils ont lu et relu les Écritures à la lumière des développements et contextes historiques. Ils sont prêts à accueillir de nouvelles orientations dans leur manière d'être chrétiens.

Deux faces ? Toute la question est de savoir si les Chrétiens réformés sont aujourd'hui prêts à prendre au sérieux et à suivre les élans les plus profonds qui ont présidé à la Réforme.

Approche chrétienne (orthodoxe)

L'APPROCHE CHRÉTIENNE : INITIATIVE ÉCOLOGIQUE DU
PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE
DE CONSTANTINOPLE ET DE L'ACADÉMIE
ORTHODOXE DE CRÈTE (AOC)

*Costas ZORBA,
théologue-sociologue, professionnel employé de
l'AOC/Institut de théologie et d'écologie,
Kolympari, Grèce*

1. Face à la catastrophe de «l'ecos» (maison) humaine provoquée par l'Homme lui-même, et les conséquences négatives de cette catastrophe sur l'environnement, l'église orthodoxe manifeste son intérêt pour ce problème à travers les nombreuses initiatives du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

2. L'attention portée au problème écologique par l'église orthodoxe ne date pas, bien sûr, d'hier; l'histoire est longue et marquée de nombreuses rencontres aboutissant à la décision du Patriarcat d'entreprendre officiellement des actions écologiques. Les premières initiatives des diverses églises orthodoxes se situent dans le cadre du mouvement œcuménique, souvent à un niveau panorthodoxe. Dès 1961, c'est-à-dire onze ans avant la Première conférence mondiale sur l'écologie à Stockholm en juin 1972, les orthodoxes inaugurent, lors de l'Assemblée du COE (Conseil Œcuménique des Églises) à New Delhi, une période de sensibilité écologique dans les églises, d'abord dans le cadre du thème d'étude «la foi et l'ordre» et par la suite dans celui du comité «Église et société», dont l'issue sera l'importante conférence «La Foi, la science et l'avenir» organisée au Massachusetts Institute of Technology du 12 au 24 juillet 1979 à Cambridge, Boston, États-Unis.

La première intervention écologique du Patriarcat œcuménique de Constantinople a lieu en octobre 1988 à la Conférence écologique qui se tient à Patmos à l'occasion du 900^e anniversaire du monastère sacré de Saint Jean le théologue de Patmos. Plus tard, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Dimitrios exprime son angoisse dans la Circulaire de Noël 1988, et affirme officiellement sa position. La célèbre Circulaire invite le monde chrétien «à offrir [...] au Créateur de tous, tous les ans à cette date (le 1^{er} septembre), des prières et supplications pour Le remercier du grand cadeau de la Création et implorer pour celle-ci sa protection et son Salut», et ce dès septembre 1989.

Toutes les églises orthodoxes répondront à cette invitation dans le cadre de la Conférence panorthodoxe sur la protection de l'environnement naturel, AOC, qui se tient du 5 au 12 novembre 1991, et au cours de laquelle le travail pastoral des églises sur la question écologique fait l'objet d'exposés et conclusions merveilleux. Par la suite, nous recevons un important message lors de la 7^e Assemblée générale du COE, ainsi que du 13 au 15 mars 1992, lors de la première rencontre des chefs des Églises orthodoxes à Constantinople, à l'issue de laquelle toutes les Églises orthodoxes prennent position pour inviter «tout un chacun, partout où se trouvent des orthodoxes, à consacrer ce jour, qui marque le début de l'année liturgique, par des prières et des supplications pour la Création de Dieu» (§ 6).

La circulaire 1992 présente l'analyse du rapport de l'Homme avec la Nature en tant que «*economos*» (ecos-nomos); la circulaire 1993 aborde le rapport entre l'église orthodoxe et les mouvements écologiques; celle de 1994 déclare que «toute destruction de l'environnement est égale au péché».

Enfin, en septembre 1995, une grande rencontre est organisée sur un bateau sur le thème de la pollution de l'eau, à l'occasion de la célébration de l'écriture du Livre de la Révélation.

3. En Crète, surtout, la croissance de l'industrie du tourisme et autres programmes de développement jouent un rôle important dans la destruction de l'environnement.

L'Académie Orthodoxe de Crète est une fondation religieuse d'utilité publique. Elle dépend des Métropoles de Kisamos et Selinon et fonctionne sous la protection spirituelle du Patriarche Œcuménique. Elle est située dans la région de Kolympari, à 23 kilomètres à l'ouest de Chania, près du monastère historique de Gonia dans une région d'une beauté exceptionnelle. L'Académie Orthodoxe de Crète, dont la mission fondamentale est le dialogue entre l'Église et le monde moderne, a développé des initiatives spécifiques en collaboration avec l'Institut de théologie et d'écologie. Créé à partir de la décision 73/25-10-91 de l'Académie Orthodoxe de Crète, l'Institut élabore ses activités en association avec l'Église, les universités

de Grèce et celles d'autres pays, ainsi qu'avec des organisations œcuméniques et autres, dont les objectifs sont similaires.

Le programme le plus important est celui qui projette d'établir et de développer un dialogue écologique interreligieux (essentiellement entre le christianisme, le judaïsme et l'islam) sur la complexité des problèmes écologiques de la Méditerranée, de formuler ensemble et d'adhérer à une Charte écologique de la Méditerranée présentant des principes éthiques fondamentaux et une volonté commune de coopération de longue durée en vue d'une protection écologique de la Méditerranée.

LA CRÉATION... ET LES CRÉATURES !

*Père François ESPONDE,
Bayonne*

Ce congrès des 27 au 29 octobre à Strasbourg nous invite à « appréhender la Création », l'univers et ses riches composantes, terre, air, « éther » de nos aïeux dans la foi, avec amour et infini respect !

La Création se prolonge en ses créatures et ses multiples éléments matérialisés par le goût et la saveur sublime des fruits de la terre, de la mer, de l'air, des rayonnements de la lumière, et la protection des énergies premières à toute production !

La tradition judéo-chrétienne a inculqué à l'Occident un respect absolu de l'Unique, le Créateur souverain, l'Éternel ! Relayé par nos frères croyants musulmans, Dieu est le plus grand, et la filiation de ses enfants vénère l'Unique-Créateur. Ce message monothéiste a guidé les trois traditions du Livre des limites de « Notre Mer — Notre Mère » (Mare Nostrum), bassin d'eau vivifiante de nos traditions religieuses. Nos peuples au cours de leurs pérégrinations historiques du côté de l'Europe, du Proche Orient, de l'Afrique, de l'Amérique... ont conduit leurs fidèles, en messagers de cette Parole inspirée... La majeure partie de l'Extrême-Orient, de l'Asie et du Pacifique connaissent d'autres traditions culturelles et religieuses. Dans ces régions autres de notre monde, d'autres peuples, *d'autres croyants*, nous apprennent des approches différentes de la terre, de la mer, du feu, de l'air et de la Lumière !

Les Confessions du sang, de l'histoire, des alliances nouées par nous avec notre Dieu — Elohim — font appel, chez d'autres, aux énergies de l'air, des astres, de l'univers, des animaux et des hommes inhabités d'une autre inspiration !

L'histoire de l'Exode, de la route du désert, de l'étoile-espérance font signes pour nous, et font connaître les choses de notre foi. Chez d'autres, des sujets de création, injustement dénommés par nous *créatures*, rayonnent en gloire et majesté, de « réelles vertus apocalyptiques » véritables divinités universelles ! Sous le signe de constellations, réelles et auto-

nomes, elles montrent la grandeur et la beauté de la Création, invisible féerie mystérieuse, où rien n'échappe à la volonté du Créateur *pour nous*, à l'abondance-profusion des *créatures pour d'autres* !

Notre entendement de citoyen occidental du monde s'en émeut. Aussi loin que remonte notre intelligence, la Terre, le ciel, l'univers, sont à l'origine de tant de genèses de l'Homme, et de « l'humus » de créations !

L'humain, l'humanité — sous toute latitude du monde — a reçu en héritage unique un bien si précieux, qu'aucun intendant jaloux ne peut user à sa convenance, sous peine de mettre en danger de *non-vie* la Terre et ceux qui l'habitent.

Parole et Souffle de Foi, pour aujourd'hui — *Bonne Nouvelle* — pour certains, Tables de la juste Loi pour d'autres, Sagesse suprême, au-delà. Pouvons-nous passer sous silence *ces devoirs de mémoire de l'humanité* avec tous ceux qui aspirent à clamer fort avec nous : « Terre et Ciel, *parlez sans fin*, par Dieu, trois fois Saint. Pour sauver la Terre des erreurs de l'Homme... »

ÉTERNELLE RECHERCHE DE L'HOMME

*Jean-Claude LÉONIDE,
maître de conférence, université de Marseille*

Pendant des siècles, l'Homme s'éveillant à la vie et regardant le monde qui l'entoure a essayé de comprendre, a cherché à découvrir une vérité, plus ou moins inspirée ou révélée à son intuition, avec sa conscience et son cœur. Ce fut un âge de croyance et de foi.

Puis vint ce que l'on a cru devoir appeler le « siècle des lumières » où l'on n'a plus voulu chercher la vérité, démontrée cette fois, qu'à l'aide de la rationalité et de la science.

Durant un temps, il a pu sembler à certains que ces deux approches de la vérité étaient contradictoires, incompatibles même, puisqu'elles s'excluaient, seule la voie scientifique pouvant conduire à la vérité, d'ailleurs confondue avec la seule réalité expérimentale.

Pascal n'avait-il pas reconnu que le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.

Dans cette histoire et aventure des hommes, l'heure n'est-elle pas venue de regarder le monde visible et invisible, ce qui apparaît ou transparaît et ce qui reste encore caché, avec ce double regard humain ? Science et conscience sont bien « deux lectures de l'univers » qui se révèlent — à qui veut bien regarder aujourd'hui sans les œillères du passé — convergentes et complémentaires, donnant à nos images provisoires de la vérité absolue une netteté, une acuité, une précision, une profondeur du champ de compréhension encore jamais atteintes ?

En effet, les neurologues, à la suite du professeur Roger Sperry, prix Nobel de médecine pour cette découverte, considèrent que nous avons deux cerveaux (hémisphères cérébraux) aux fonctions spécifiques, différentes et complémentaires. Le cerveau gauche, analytique, logique, rationnel et le cerveau droit synthétique, intuitif, artiste, poète, mystique et que l'Homme, dans la plénitude des moyens mis à sa disposition par la Nature en évolution, doit apprendre à penser et comprendre le monde à l'aide de la vision

complémentaire que lui donne le fonctionnement en harmonie et équilibre de ses deux cerveaux, comme le bipède apprit jadis à marcher en équilibre dynamique sur ses deux jambes.

C'est avec ce regard binoculaire de l'intelligence humaine, et en attendant de savoir mieux le traduire en langue transdisciplinaire, que je noterai ceci : les sciences écologiques contemporaines nous ont appris, le démontrant à l'envie, que dans un écosystème, fut-il l'ensemble de notre planète Terre des Hommes, toutes les parties sont liées, de manière solidaire et fonctionnelle, vitale donc, dans le grand tout qui les regroupe en un système dynamique unique. Ici, la science et conscience écologiques rejoignent la simple connaissance et conscience professionnelles qui savent pertinemment que dans un ensemble à finalité fonctionnelle toutes les parties constitutives, toutes les pièces doivent être exactement ajustées et fiables, aptes à fonctionner sans défaillance pour assurer solidité et solidarité du tout. L'union harmonieuse des diverses parties crée la force émergente.

Or, l'histoire de l'univers et de la vie nous apprend, en perspective élargie, que cela est vrai des atomes aux molécules, aux cellules, aux organes et aux organismes, en attendant que l'Homme admette que c'est vrai aussi pour lui et que son libre arbitre lui fasse reconnaître la validité de la *loi d'union fondamentale et de solidarité vitale*. Tout se lie, se tient, s'édifie ensemble dans l'univers et sur cette Terre ou tout se délie, se pervertit et se détruit.

L'évidence de cette vérité de plus en plus démontrée ne rejoint-elle pas la clairvoyance de la vérité inspirée ou révélée par toutes les religions depuis les temps les plus reculés de l'humanité primitive ? La Science rejoint la conscience. Et cette double vérité confirmée par deux voies différentes ne peut que conforter notre savoir, vision, action et conviction.

Il y a des lois dans l'univers. Nul n'est désormais sensé ignorer la loi du monde ; il y a une éthique universelle qui préside à l'évolution et doit orienter nos comportements en vue du salut de la Terre, de la Vie sous toutes ses formes, de l'Homme et la Pensée qui est la dernière fleur épanouie sur cette belle planète vivante fruit de l'union consommée de toutes les structures, matérielles et vivantes, qui se sont liées à cette belle fin, sans rupture irrémédiable.

L'Homme réalisera-t-il consciemment ce que les atomes, molécules, et cellules ont fait avant lui naturellement ? S'il est, au niveau humain, nécessaire de comprendre pour agir, il me semble que les choix sont désormais clairs pour tous, en science et conscience, science et foi, vérité révélée et vérité démontrée, cerveau droit et cerveau gauche.

Nouvelle alliance !

LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT EN ISRAËL OU
L'ÉCOLOGIE À L'HEURE DU CITOYEN

N. LIPSZYC,
*président de la section française
de la Société pour la Protection
de la Nature en Israël, Paris*

1. BASES TALMUDIQUES DE L'ÉCOLOGIE

Quand le Saint-Béni-Soit-Il créa le premier homme, il le prit et l'avertit : « Vois mes œuvres, vois leur beauté, leur perfection ; et tout ce que j'ai créé je l'ai créé pour toi. Prends garde de ne gâter ni ne détruire mon monde, car il n'y aura personne pour le réparer après toi ».

Ce texte est un *midrach*, commentaire rabbinique, tiré de *Kohellet Raba*, l'un des livres du *Talmud*. Ce livre est un commentaire sur le livre de la Bible appelé en Hébreu *Kohellet*, connu en français sous le nom de l'Écclésiaste. Comme dans tout texte talmudique chaque mot y a son importance et je vais articuler mon exposé sur l'illustration de ce midrach.

Tout d'abord il est significatif que ce texte, qui est à la base de toute la conception juive de la responsabilité de l'Homme face au monde dans lequel il vit, soit fondé sur l'Écclésiaste, le texte des hagiographes attribué au roi Salomon, livre qui insiste tout particulièrement sur la responsabilité morale de l'Homme.

Le *Talmud* accorde une large part à la protection de l'environnement, mais ce très court texte que j'ai placé en exergue de cet exposé résume parfaitement la pensée juive sur ce thème. L'Homme est responsable du monde. « Ce monde je l'ai créé pour toi » dit Dieu à Adam, le premier homme. Ce monde est beau et il est parfait, c'est-à-dire que la beauté est l'un des premiers besoins de l'Homme, l'affirmation que le monde pourrait remplir tous les besoins des hommes ne vient qu'en second. Le *midrach* dit aussi que ce monde a été créé pour son usage par l'Homme : c'est la base

même du concept de développement durable aujourd'hui mis en avant. Je préfère d'ailleurs l'expression anglaise «sustainable development» qui ajoute une nuance à la notion de durabilité, qui est celle de ce qui est supportable, par l'Homme aussi bien que par la Nature. Cette notion de développement supportable sous-tend tous les textes du *Talmud* concernant aussi bien l'économie et la fixation des prix agricoles, la justice économique ou *tzedaka* en hébreu, qui est souvent traduite à tort par charité, que la responsabilité par rapport aux animaux, ou le droit de propriété foncière. Le fait que le Talmud affirme que le «monde a été créé pour l'Homme» signifie aussi que dans la conception juive la protection de la Nature ne se fait pas parce que la Nature serait «bonne en soi», indépendamment de l'Homme, elle n'est un bien que par rapport à l'Homme, à qui seul a été donné la capacité de distinguer le bien du mal.

C'est cette même base qui interdit la chasse pour les juifs : il est interdit de tuer des animaux pour toute autre raison que l'autodéfense. L'autodéfense inclut également le fait de se nourrir. Comme il est interdit de se nourrir d'animaux non abattus rituellement, il est interdit de chasser puisque les animaux tués à la chasse ne sont pas comestibles. Il est aussi interdit de faire souffrir les animaux, or la chasse leur cause des souffrances n'ayant aucun objet. Cette raison seule suffirait à l'interdire dans la pensée juive. Pour la même raison l'abattage rituel est fixé de manière à minimiser au maximum le mal causé aux animaux, et il est interdit de malmenier un animal, domestique ou sauvage, car il fait partie de la Création divine, alors qu'il est parfaitement licite de l'utiliser pour les besoins de l'Homme.

Le *Talmud* fourmille également de références à la protection de l'environnement au sens le plus large du terme par sa législation sur tous les dommages qui peuvent être causés à autrui, dont celui de le priver de son droit à jouir des paysages dans lesquels il vit. La préservation de l'environnement c'est également toutes les règles de partage de ressources en cas de pénurie, celle de l'eau en particulier qui a toujours manqué au Proche-Orient et qui a été la cause de nombreuses guerres. Il est significatif que le premier conflit entre communautés mentionné par la Bible soit celui entre les bergers d'Abraham et ceux d'Abimelech pour le contrôle des puits de Beerchéva. La manière dont le conflit est résolu par Abraham, c'est-à-dire par le partage et la protection en commun des puits, dicte la notion même de développement supportable et durable que nous cherchons, que nous devons aujourd'hui promouvoir si nous voulons éviter la catastrophe écologique qui menace la survie même de l'espèce. Elle dicte aussi l'attitude israélienne face au problème de l'eau dans ses rapports avec les Palestiniens comme avec les pays voisins.

Revenons au *midrach* par lequel nous avons commencé cet exposé. Après la carotte, ce monde est beau et parfait et il est pour toi, le bâton : si

tu le pollues et le détruis, il n'y aura personne pour le réparer après toi. Que l'on croie à l'origine divine de la tradition orale représentée par le *Talmud*, ou qu'on le considère comme une simple création humaine, l'idée présentée par ce texte aux hommes il y a près de 2000 ans que l'Homme avait le pouvoir de détruire de manière irrémédiable le monde, devait apparaître bien irréaliste. Aujourd'hui nous savons de manière claire que l'Homme a ce pouvoir, et qu'il est parfois prêt à l'exercer. Nous savons que l'humanité peut se détruire par la pollution de manière irréversible, nous savons que l'Homme peut détruire ce monde ou une partie de celui-ci de manière définitive : combien d'espèces animales ou végétales n'ont-elles pas déjà disparu par manque de respect de ces principes de base de l'écologie du *Talmud*. «Il n'y aura personne pour réparer ce monde APRÈS TOI». L'Homme a le pouvoir de mettre fin à l'œuvre divine, d'entraîner l'échec du projet de Dieu. Quelle responsabilité, quelle liberté, mise entre les mains de l'Homme !

2. LA MISE EN PRATIQUE DANS LE MONDE JUIF

Pendant toute la période de souveraineté juive dans l'antiquité, des règles du *Talmud* ont été à la base du droit de la société hébraïque. Elles ont mené à une société agricole prospère qui s'émerveillait, en particulier dans ses manifestations artistiques, des beautés de la Nature.

Pendant 2000 ans d'exil, le peuple juif n'a pas été acteur de l'histoire, l'Homme juif a été objet de l'histoire des autres. Les seuls domaines où cette morale des relations à l'environnement a pu être mise en œuvre ont été ceux de l'abattage rituel et de la non-pratique de la chasse. Ce n'est qu'avec l'avènement du mouvement sioniste, et ses succès au XX^e siècle que le juif est redevenu acteur de sa propre histoire et qu'il a pu réapprendre à mettre en pratique ces principes d'écologie talmudique, parfois sous les habits d'idéologies importées.

Le mouvement sioniste, en restaurant le peuple juif sur sa terre, terre négligée par ses envahisseurs et occupants successifs pendant 2000 ans, a longtemps été associé à l'idée de faire reflourir le désert. Ce fut un slogan national en Israël dès le début de l'État. Mais il était aussi reconnu que les lieux vides ont de la force. C'est dans le désert qu'a eu lieu la révélation divine qui guide même les plus athées des Juifs. Ce n'est que dans le désert que peut se révéler la transcendance. L'Homme y apprend une sagesse, une plus grande harmonie qui seule peuvent être à la base du développement durable, soutenable, dont les hommes ont besoin. C'est un thème que l'on retrouve souvent développé par les poètes hébreux modernes.

Au niveau quotidien, pour l'Homme de la rue, suivant l'expression consacrée, cela se traduit aussi par le sport national israélien : la marche. Il

renoue ainsi avec ses ancêtres hébreux : l'expression hébraïque qui signifie pèlerinage est « *aliyat haréguel* » qui signifie littéralement la montée à pied.

Cela s'est traduit aussi par le programme dit *Hai-Bar* ou espèce vivante, qui a pour objet de réintroduire dans la Nature en Israël les espèces animales que la folie des hommes en avait fait disparaître, par la chasse en particulier, pratiquée abondamment par les envahisseurs successifs de cette terre, et qui a été très fortement réduite et réglementée lorsque les juifs en ont repris possession. Ce programme a déjà permis la réintroduction de troupeaux d'ibex et d'onagres dans leur environnement naturel dans le désert, de certains faucons, et il prépare celle de nombreux ongulés qui ont totalement disparu de tout le Moyen-Orient. Cela s'est aussi traduit par la création de réserves naturelles en grand nombre pour protéger au maximum les écosystèmes. Israël est l'un des pays ayant consacré le plus grand pourcentage de son territoire aux réserves naturelles, malgré l'exigüité de celui-ci.

Les hommes au XX^e siècle ont inventé le concept d'héritage universel au sujet des baleines, des îles Galapagos, des forêts de la ceinture équatoriale, ou encore des principales manifestations culturelles comme les Pyramides d'Égypte. Ce concept devrait permettre de préserver pour le futur de l'humanité l'ensemble de ces richesses. La terre d'Israël, avec ses passages d'oiseaux migrateurs, qui sont totalement protégés, avec la richesse de sa flore, la variété de ses paysages, sans même compter la richesse des sites archéologiques, aurait dû être déclarée héritage universel, si jusqu'à ce jour les problèmes politiques de la région ne l'avaient interdit.

L'APPROCHE ISLAMIQUE DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

*Fazlun Khalid,
directeur, fondateur de la Fondation Islamique
pour l'Écologie et les Sciences de l'Environnement,
Birmingham, Angleterre*

L'état naturel

Ceci n'est pas la description d'un rêve idyllique, utopique. Jusqu'à une date relativement récente dans l'histoire, les gens de par le monde fonctionnaient à l'intérieur des limites naturelles des principes de la Création. Qu'il s'agisse de petites communautés autogouvernées ou de vastes empires, de tribus barbares ou de sommets de la civilisation, de rebelles ou de conformistes, d'ignorants ou d'éclairés, l'espèce humaine fonctionnait inconsciemment dans le cadre de bornes naturelles et non-écrites. Ceux qui étaient dans *la fitra*, pour employer le terme islamique, n'étaient pas fondamentalement différents à nos yeux. Ils possédaient les qualités et les défauts humains qui sont les nôtres aujourd'hui mais la grande différence était que la propension à faire le bien ou le mal s'inscrivait dans l'ordre naturel des choses. Ce qui sous-entend une attitude dépassant la sophistication technologique et politique, et même les orientations religieuses. Il existait alors une acceptation inconsciente et une reconnaissance intuitive d'un ordre naturel.

L'espèce humaine était considérée comme une partie de la Création étroitement entrelacée dans la confection de la Nature. Il n'y avait pas de séparation. L'excès envers l'ordre naturel était limité car biodégradable. Lorsque les civilisations anciennes mouraient, aussi opulentes, dépravées, cupides ou brutales qu'elles fussent, la forêt repoussait simplement sur leurs cendres. Elles ne laissaient pas de polluants, de poisons néfastes ou de déchets nucléaires.

L'enseignement islamique nous permet de définir ce qu'est l'ordre naturel et d'y situer l'être humain.

On pourrait dire que les limites de la condition humaine s'inscrivent dans quatre principes. Ce sont le *Taouhid*, la *Fitra*, le *Mizane* et le *Khalifa*. Voici un bref aperçu de ces principes.

Le Taouhid

Taouhid est l'assertion fondamentale de l'unicité du Créateur dont tout le reste découle. C'est l'affirmation primordiale de l'unité de toute création et le tissage de l'ordre naturel dont l'Homme fait intrinsèquement partie. Dieu dit dans le Coran :

Dis : « Il est Allah, Unique.

Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons.

Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus.

Et nul n'est égal à Lui.» (112 : 1-4)

à propos de la Création :

À Lui tous ceux qui sont dans les cieux et la Terre : tous Lui sont entièrement soumis.

Et c'est Lui qui commence la Création [...] (30 : 26-27)

et :

Il a créé les cieux et la Terre avec juste raison... (16 : 3)

au sujet des gens :

Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). (2 : 213)

au sujet de l'âme :

Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être... (4 : 2)

L'ensemble de la Création étant l'œuvre d'un Créateur, elle fonctionne selon une trame stable bien que complexe. Toute création appartient au Créateur et obéit à Sa volonté, et la vérité émane de toutes ses fibres. Il n'existe qu'une nation et l'espèce humaine a été créée à partir d'une seule âme. Ainsi, la Création a été prévue pour fonctionner comme un tout dont chacune des parties complémentaires tient son propre rôle de conservation et, ce faisant, soutient le reste. Le rôle de l'Homme, qui a une volonté propre et se trouve donc capable d'interférer avec la trame de la Création, est un rôle de soumission. Ce qui le mène à l'acceptation qu'il doit y avoir des limites à son action, et à reconnaître consciemment sa propre fragilité.

La Fitra

La *Fitra* est la trame naturelle de la Création elle-même et le Coran y situe l'espèce humaine :

Dirige tout ton être vers la religion exclusivement [pour Allah], telle est la Nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes — pas de changement à la Création d'Allah. Voilà la religion de droiture ; mais la plupart des gens ne savent pas. (30 : 30)

Dieu créa l'espèce humaine comme une partie de Sa Création originale pour fonctionner au sein de sa trame fondamentale. L'Homme était alors assez naturellement assujéti aux lois immuables de Dieu à l'instar du reste de la Création. En ce sens, les êtres humains sont des partenaires égaux de la Nature. Fonctionnant ensemble, les différents éléments de l'univers en préserveront l'équilibre (voir le Mizane). La Création ne peut être changée, et ceci explique les phénomènes naturels comme les tremblements de terre et les orages qui sont des mécanismes d'ajustement permettant la conservation de la Terre. Mais l'Homme comprend-il tout cela ?

Le Mizane

Dans l'un de ses passages les plus éloquents, le Coran décrit ainsi la Création :

*Le Tout Miséricordieux.
Il a enseigné le Coran.
Il a créé l'Homme.
Il lui a appris à s'exprimer clairement.
Le soleil et la lune [évoluent] selon un calcul [minutieux]
et l'herbe et les arbres se prosternent.
Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la balance,
afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée :
Donnez [toujours] le poids exact et ne faussez pas la pesée.
Quant à la terre, Il l'a étendue pour les êtres vivants :
il s'y trouve des fruits, et aussi les palmiers aux fruits recouverts
d'enveloppes,
tout comme les grains dans leurs balles, et les plantes aromatiques.
Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ? (55 : 1-12)*

L'Homme a été créé non pas comme un être fonctionnant exclusivement à l'instinct, c'est une créature de raison à qui l'on a donc enseigné l'explication, c'est-à-dire la capacité de compréhension. Toute la Création possède un ordre et un dessein. Si les trajectoires du soleil et de la lune ne suivaient pas des orbites stables et que le reste du monde ne fonctionnait pas comme prévu, il ne pourrait y avoir de vie sur Terre. Nous avons donc la responsabilité de nous conduire avec justesse, reconnaissant résolument l'ordre qui nous entoure, pour nous comme pour le reste de la Création.

Le Calife (Khalifa)

Khalifa ou le rôle de gardien est le devoir sacré que Dieu attribua à l'espèce humaine. Nombre de versets du Coran décrivent les devoirs et les responsabilités de l'Homme, et les trois suivants nous fournissent les bases à partir desquelles nous pouvons commencer à comprendre notre position.

Premièrement :

C'est Lui qui a fait de vous les successeurs sur Terre et qui vous a élevés, en rangs, les uns au-dessus des autres, afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. (Vraiment) ton Seigneur est prompt en punition, Il est aussi Pardonneur et Miséricordieux. (6 : 165)

L'espèce humaine s'est vue attribuer une place à part :

Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures. (17 : 70)

Et le rôle de guide :

Parmi ceux que Nous avons créés, il y a une communauté qui guide (les autres) selon la vérité et par celle-ci exerce la justice. (7 : 181)

L'espèce humaine dispose d'une place à part dans le plan de Dieu : nous sommes davantage que des amis de la Terre, nous en sommes les gardiens, «les successeurs».

Nous pouvons déduire de ces quatre principes que l'état naturel de l'existence fonctionne parce que l'ensemble de la Création est soumise au Créateur. L'Homme est le seul être sur Terre qui puisse choisir de ne pas se soumettre, c'est précisément pourquoi il lui est demandé de le faire. Sa responsabilité est alors de reconnaître qu'il a été créé en son sein et qu'il en est une partie. L'équilibre et l'ordre règnent dans l'univers et cela ne peut être changé. Le rôle de l'espèce humaine est un rôle privilégié de maintien d'un juste équilibre en reconnaissant les besoins du reste de la Création.

N.B. Les références coraniques originales sont extraites de *The Koran Interpreted* par A.J. Arberry, 1983. The World Classics Series, Oxford University Press.

N.D.T. Des différences – notamment quant à la numérotation des versets – sont apparues avec le Coran en français, traduit de l'Arabe par le professeur

Muhammad Hamidullah (Paris, France), *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets*, 1990. Ce sont ces références que nous avons indiquées.

-
1. Traduit du Pâli par le Centre d'études Dharmiques de Gretz, *Les Dits du Bouddha*, éd. Albin Michel, 1993.
 2. Traduit par S. Stork, *Initiation au bouddhisme*, éd. Albin Michel.

LA NATURE DE L'ÊTRE HUMAIN :
UNE VISION BOUDDHISTE

*Vénérable Ajahn TIRADHAMMO,
monastère bouddhiste de Kandersteg, Suisse*

L'interdépendance

Bouddha a été illuminé par la vérité que le monde était constitué d'un flux riche et complexe de processus interdépendants. L'illusion selon laquelle les sujets et les objets existeraient séparément et indépendamment est due, essentiellement à l'ignorance égocentrée.

Voir la vérité de l'interdépendance, c'est avoir accès à une perspective dynamique, holistique de la réalité, qui contraste avec la vision mécaniste, réductionniste et dualiste prédominant dans la société occidentale.

Tous les êtres doués de sens, des plus petits insectes aux plus grands mammifères (ainsi que les êtres humains) sont étroitement reliés dans une vaste hiérarchie de conscience et dépendent tous de l'environnement physique pour leur survie. Les êtres humains ne sont qu'une petite partie, produite dans la dépendance, de l'immense tapisserie des processus interdépendants. Ce qui les rend uniques, c'est leur capacité à faire des choix, à modeler leur futur et transformer leur environnement – pour le meilleur (lorsqu'ils tendent vers l'ultime vérité) ou pour le pire (lorsqu'ils essaient de satisfaire leurs égoïstes désirs). Dans la mesure où les êtres humains sont intimement reliés à leur environnement et dépendants de lui, ce qu'ils font à leur environnement ils le font également (consciemment ou non) à eux-mêmes.

L'interdépendance de toutes choses n'inclut pas seulement les phénomènes physiques mais également le phénomène mental. Pour le Bouddhisme il n'existe pas de séparation duale entre l'esprit et la matière, qui sont compris purement et simplement comme les deux faces interdépendantes de la même réalité. Ainsi la relation que les êtres humains entre-

tiennent avec la matière ou l'environnement est l'expression de leurs attitudes mentales prédominantes, c'est-à-dire, domination et agression, arrogance et manque de respect pour d'autres formes de vie, tendance à la destruction, dureté, etc. Par ailleurs, la dégradation de l'environnement constitue également une dégradation de l'esprit humain. Bien que difficiles à évaluer, les effets sur le bien-être humain de la perte de la beauté naturelle et de la solidarité avec d'autres créatures, de la disparition de la vitalité de l'environnement à l'état sauvage, de la pureté de l'air et de l'eau, ne sont en tous cas pas négligeables. A chaque plante, à chaque animal exterminé dans le monde, correspond un rétrécissement de la vie humaine en termes de diversité et de créativité.

La mentalité est l'aspect humain le plus important dans la mesure où elle peut être développée, afin de permettre la réalisation de la Vérité et la Libération des limitations imposées par la matière. A travers la mise en œuvre d'un comportement moral, l'esprit s'entraîne au calme et à la méditation intérieure, ce qui crée une compréhension plus claire et plus profonde de la vraie nature de la réalité. Ceci est caractérisé par une compréhension profonde de la vérité de tous les phénomènes comme étant éphémères, insatisfaisants et impersonnels, avec pour conséquence l'expérience de l'altruisme et un sens de la compassion et de la générosité à l'égard des êtres. Moins qu'un système de croyance, il s'agit là de quelque chose dont chacun doit pouvoir se rendre compte soi-même.

La plupart des gens souhaitent de toutes façons trouver le bonheur et éviter la souffrance. Aussi, Bouddha apporte de nombreux enseignements sur la façon dont les êtres humains créent leur propre bonheur et malheur d'après les principes de la causalité éthique.

Le principe de causalité éthique

Concrètement, la quantité de bonheur ou de malheur, dont nous faisons l'expérience est le résultat direct de ce que nous faisons, c'est-à-dire de notre morale. Le fondement de la morale bouddhiste est constitué par la «Loi du *kamma*». Littéralement, *kamma* signifie «action»; toutefois le Bouddha définit le terme *kamma* comme l'intention, le gré ou la volonté, ce qui signifie que la qualité morale de chaque action est déterminée par l'intention ou la volonté qui la motive. Toute action portée par une volonté a la capacité potentielle de produire un résultat (*viapka*).

C'est ce qui constitue pour le bouddhisme le principe de la causalité éthique. En termes simples ce principe signifie que des actions saines produisent des résultats sains (c'est-à-dire agréables) et que des actions malsaines auront des résultats malsains (c'est-à-dire douloureux). Toutefois, il ne s'agit pas là d'un processus statique et déterministe car les

êtres humains ne cessent d’agir d’une manière qui peut transformer, voire annuler, les effets potentiels prévus. La conception bouddhiste du *kamma* représente un moyen terme entre le libre arbitre et le déterminisme – les êtres humains ont un certain degré de choix mais sont néanmoins influencés par les forces de conditionnement ou les habitudes antérieures (dont certains affirment qu’elles proviennent de vies antérieures). Ainsi par exemple, celui qui a l’habitude de se mettre en colère, peut choisir dans une certaine mesure de céder ou de résister à la colère. Cela dépendra bien sûr de la force de l’habitude, de la force de son désir de s’en libérer et de l’intensité d’énergie (*kamma*) mise au service de ce problème particulier.

Le bouddhisme met l’accent sur l’importance de l’initiative et de l’effort humains, et sur l’importance pour chacun d’assumer la responsabilité de ses actes. Il est essentiel d’investir l’énergie en vue de créer un *kamma* bon et sain, de mettre le meilleur de ses capacités au service d’une direction bénéfique pour sa propre vie.

On trouve dans les Écritures du *Dhammapada* (verset 183) la ligne directrice la plus simple pour la pratique spirituelle bouddhiste :

*« S’abstenir de tout mal,
cultiver le bien,
purifier son cœur,
voici l’enseignement des Bouddhas. »*¹

La Purification du cœur à laquelle il est fait référence consiste en l’abandon de tout égoïsme, égoïsme, amour du moi. Ceci constitue le but de toute pratique Bouddhiste et s’exprime sur trois niveaux différents.

Au niveau de l’abstention du mal, on encourage les individus à s’exercer à vivre en fonction d’un modèle moral fondé sur cinq lignes directrices garantes d’un comportement sain : « n’ôter la vie à aucun être vivant, ne pas prendre ce qui n’a pas été donné, s’abstenir de toute mauvaise conduite sexuelle, s’abstenir de mauvaises paroles et de boissons enivrantes. »²

Nous n’avons pas affaire ici à des préceptes absolus mais à des modèles de comportement humain librement consentis que quiconque désireux de trouver la paix de l’esprit et se libérer du remords peut aspirer à choisir comme règles de vie. Ces actions représentent tout simplement, les cinq grands domaines où l’égoïsme se trouve renforcé et comblé. Ainsi par exemple, tuer constitue un acte extrêmement égoïste. S’entraîner à suivre ces lignes de conduite (en étant humblement préparé à l’échec), fournit des voies pratiques pour prendre conscience de cet amour de soi égoïste, l’affronter et y renoncer.

Peut-être convient-il également de faire mention des sources de revenus auxquelles tout individu ayant une aspiration spirituelle doit éviter d’avoir

recours : le commerce d'armes, d'êtres humains, de chair, de drogues et de poisons.

Au niveau du «cultiver ce qui est sain» ces cinq modèles deviennent :

1. ne causer aucun mal à aucun être vivant ;
2. témoigner de générosité à l'égard de toutes les choses vivantes ;
3. réduire les plaisirs sensuels et y renoncer ;
4. être honnête et droit ;
5. cultiver la sérénité tranquille et la conscience claire à travers la méditation.

Purifier son esprit de l'égoïsme requiert un état de raffinement mental que l'on obtient à travers la méditation et qui permet de voir clairement au-delà de l'illusion des multiples déguisements du moi. Les trois voies principales de l'expression du moi sont la cupidité, l'aversion et l'illusion, bien que les écritures fassent état de nombreuses autres formes de manifestations du moi dont l'esprit en éveil doit être conscient.

La cupidité, l'aversion et l'illusion constituent également les racines de toutes les actions malsaines. Autrement dit, si nos actes sont motivés par l'une de ces trois racines, des résultats malsains ou douloureux s'en suivront. Toutefois les *besoins* humains fondamentaux ressemblent à la cupidité. Sur le plan matériel, les êtres humains sont soumis à quatre besoins fondamentaux : le besoin de se nourrir (l'air, l'eau, la nourriture), le besoin de se vêtir, de s'abriter, de se soigner. Au-delà, on empiète sur le terrain de la cupidité.

Le critère des besoins fondamentaux n'est pas destiné à être utilisé comme un jugement de valeur moral mais plutôt comme une base de réflexion pour dégager une perspective dans le contexte de la surprotection matérialiste, ou plus important encore, pour proposer une compréhension du fait et de la nature de la cupidité humaine.

Il est de la plus grande importance d'identifier et de comprendre la différence entre besoin et cupidité tout simplement parce que, contrairement au besoin, la cupidité ne peut pas être satisfaite. La cupidité est, par sa nature même, une émotion sans limite qui ne peut jamais être assouvie ; il peut lui arriver d'être temporairement apaisée, mais jamais complètement satisfaite.

«En renonçant à la cupidité, à l'aversion et à l'illusion, on renonce à causer le mal pour soi-même, pour l'autre, pour l'un et l'autre et l'on n'expérimente ni détresse ni angoisse. Ainsi, le Nibbana est-il présent ici et maintenant, indépendant du temps, conviant à la réflexion, menant de l'avant, et expérimenté par les sages pour eux-mêmes.» (Anguttara Nikaya I, 157)

Conclusion

Pour le Bouddhisme la véritable nature des êtres humains réside dans un effort vers la réalisation de la vérité ultime, la libération de l'illusion séduisante de l'égoïsme, le retour à la paix parfaite de la vie en harmonie avec la totalité des processus interdépendants qui constituent le monde. Le véritable bonheur consiste dans l'abandon de la cupidité égoïste et la vie en harmonie désintéressée avec la Nature plutôt que dans l'exploitation de la Nature dans la poursuite implacable et sans fin de la satisfaction de la cupidité égoïste.

Il faut pouvoir reconnaître la place et la responsabilité à long terme de l'être humain dans le monde naturel, reconnaître que nos attitudes ont un effet sur notre environnement, et que notre environnement a un effet sur notre esprit. Nous devons réaliser que les êtres humains sont soumis au principe de causalité éthique, que notre vie est entrelacée à de multiples relations de cause à effet, même si les résultats n'en sont pas immédiatement visibles. Et plus que tout, nous devons absolument comprendre que l'être humain a le pouvoir, la capacité et la liberté de procéder à des changements fondamentaux avant qu'il ne soit trop tard.

D'un côté, l'influence et le succès du matérialisme séduisent beaucoup de gens et les entraînent sur la voie d'une recherche complaisante du confort. D'un autre côté, d'aucuns se demandent si l'excès de matérialisme a véritablement rendu les gens plus heureux. La prolifération de l'abus des drogues, de crimes, de suicides, de désordres mentaux, de même que l'accroissement de la surpopulation, la pollution de l'air, de l'eau et de la terre, la destruction systématique de l'environnement naturel et de la vie sauvage, tendraient à faire pencher la balance du côté de la réponse négative. Les succès de la technologie ont libéré de nombreux hommes du «travail destructeur de l'âme» qui était le lot commun. Mais à quoi les gens utilisent-ils leur temps libre ? A découvrir le véritable sens de l'existence humaine ou à flatter leur plaisir en poursuivant leurs désirs ?

Pour que la société de consommation surproductrice et surconsommatrice devienne compatible avec l'environnement, des changements sociaux (et psychologiques) majeurs devront intervenir. Cela augurera-t-il d'un nouveau réveil spirituel qui fera contrepoids à l'excès de matérialisme ? Ou ce réveil sera-t-il à l'origine de ce changement ? Il semble malheureusement que les êtres humains aient toujours besoin d'une crise pour se secouer de leur complaisance. Peut-être la crise de l'environnement est-elle cette crise.

Il existe heureusement des gens, dont le nombre encore réduit, certes, ne cesse pourtant de s'accroître, qui sont prêts à dire : «Je n'ai pas besoin de plus pour satisfaire mes besoins, merci». Ceux-là préfèrent mettre l'accent sur la qualité d'une vie enrichie par les valeurs spirituelles que sur la quan-

tité d'une vie submergée par des possessions matérielles mais dont la joie est absente.

L'APPORT DE L'HINDOUISME

*Professeur Anand NAYAK,
Fribourg, Suisse*

Si l'hindouisme dérouté beaucoup de personnes, il fascine aussi beaucoup. Comme idéologie religieuse il est très souple et accommodant, réunissant en lui des concepts et des traditions variés et disparates qu'on ne peut pas normalement contenir ensemble sous un système de logique rationnelle. Là où beaucoup de personnes verront une contradiction l'hindouisme n'en voit point. Il a un autre regard, une autre perspective qui ne sont pas ceux d'une logique rationnelle. C'est le regard de Soi (*aman*) qui dépasse les limites de la logique et de la raison.

La religion, c'est la vie

C'est une religion qui est fière de dire qu'elle n'a pas d'origine, une religion *sanatana*, c'est-à-dire «sans origine, sans fin». Une religion qui ne connaît pas non plus de fondateur à proprement parler : ce sont des voyants (*rishis*) anciens qui l'ont fondée dès le début de la Création. Autrement dit, son début n'est pas provoqué par un être humain dans l'histoire, mais il correspond au début de la Nature elle-même. De même cette religion sans fondateur ne s'est pas donnée une autorité, un magistère qui puisse définir un enseignement authentique. La seule autorité que l'hindouisme reconnaît c'est le Veda, l'enseignement sacré révélé non pas dans l'espace et le temps mais que les voyants ont entendu au plus profond de leur nature, au fond de leur cœur. Une religion née avec la Nature, enseigne l'Homme à vivre avec la Nature, mais sans être de la Nature.

L'expression que l'hindouisme emploie pour se décrire est le *sanatana dharma* qui veut dire la loi du bon ordre, loi sans origine ni fin. C'est la loi du bon ordre qu'on voit dans la nature du cosmos, dans la nature du monde et dans la nature de chaque être vivant et qui doit se manifester dans le

comportement de l'individu aussi bien que celui de la société — c'est justement l'art de vivre avec la Nature dehors et dedans sans pour autant confondre la Nature avec le but ultime de l'existence. Comme le dit la *Kena-upanisad* 1, 4 et 6 :

4. *Ce qui n'est pas exprimé par la parole, par quoi la parole est exprimée, c'est cela le brahman, sache-le : non pas ce qu'on révère ici comme tel.*

6. *Ce qu'on ne voit pas par le regard, par quoi les regards voient, c'est cela le brahman, sache-le : non pas ce qu'on révère ici comme tel.*

La religion des hindouistes dans sa conception, dans ses rites et dans sa vision du monde est imprégnée par la Nature. Sa littérature aussi, et son art et sa philosophie. Mais je me limiterai, pour respecter le temps qui m'est accordé, à deux illustrations.

La première illustration : la Nature dans la conception linguistique de sa langue sacrée qui est le sanskrit. Ce mot sanskrit signifie « raffinée », une langue raffinée à partir des patois qui sont les prakrit, c'est-à-dire langues naturelles, celles qui poussent parmi les hommes comme les arbres et les arbustes dans la Nature. Cette langue fut en fait fabriquée artificiellement pour véhiculer la révélation des vedas dans des sons et des signes purs qui proviennent de la Nature. Les voyelles et les consonnes, très systématiquement rangées pour pouvoir en faire découler toutes les règles grammaticales, sont en fait des sons de la Nature, du vent, du tonnerre, des cascades et des ruisseaux. Pour son alphabet les savants ont pris les formes des éléments tels qu'on les trouve sous les arbres de la forêt — il faut remarquer ici que l'origine du sanskrit se trouve pendant les périodes des *aranyaka*, c'est-à-dire les traités des forêts. Le sanskrit appelle une lettre la feuille ; une ligne est une tige ; un chapitre est une branche ; une partie du livre est un tronc. Et le livre est un arbre.

Ceci simplement pour décrire la proximité de la Nature dans la langue. Mais son approche vers la Nature est illustrée plus profondément dans sa philosophie comme la décrit la *Bhagavadgita* dans son chapitre 15, versets 1-3 :

1. *Ayant ses racines en haut et ses branches en bas, le figuier sacré (ashvattha) est dit indestructible ; ses feuilles sont les hymnes ; celui qui le connaît est un connaisseur du Veda.*

2. *Nourries par les qualités, ses branches s'étendent en haut et en bas ; les objets des sens sont ses boutons, et ses racines croissent en bas, ce sont les liens de l'action dans le monde humain...*

3. *Ici-bas, l'on ne peut acquérir une connaissance de sa forme, de son but, de son origine et de ses racines...*

Il y a d'abord l'émerveillement devant la grandeur de la Création conçue comme un arbre qui a ses racines en haut qui s'étalent d'en haut vers le bas, cette immense Création qui est notre monde, qui est notre société et nous-mêmes. Ici la *Bhagavadgita*, dont la composition est à situer au début de notre ère, formule en termes poétiques ce que l'hindouisme plus tard énoncera en termes hautement philosophiques et techniques dans sa philosophie du *samkhya*.

C'est la *prakrti*, la Nature qui se manifeste dans sa variété riche en matière aussi bien qu'en esprit raffiné du mental et de l'intelligence. C'est la beauté et la grandeur de la Nature qui est dans le cosmos extérieur à nous mais aussi de la nature qui est en nous dans notre corps et dans notre esprit.

Mais la *Bhagavadgita* et la philosophie du *samkhya* ne s'arrêtent pas là. Elles ne réclament pas un statut absolu et propre à la Nature, elles ne prêchent pas une conservation de la Nature comme si elles avaient des droits absolus et inaliénables. La *Bhagavadgita* dit tout crûment (15, 3-4) :

3. *quand, ayant par l'arme solide du détachement tranché ce figuier, fortement enraciné, complètement développé;*

4. *alors il faut chercher l'état d'où l'on n'est pas contraint de revenir en la vie mortelle.*

C'était la raison pour laquelle cet arbre s'est manifesté et s'est étalé pour montrer le chemin vers sa source non manifestée.

Nous avons ici l'attitude fondamentale de l'hindouisme vers la Nature et l'écologie. Elles ne sont pas des valeurs absolues mais profondément intentionnelles, c'est-à-dire des valeurs qui désignent d'autres valeurs plus grandes ; leur ordre subsiste parce qu'il y a un autre ordre plus grand. En d'autres termes la Nature doit être vue et respectée en tant que signe vers ce qu'on peut appeler Dieu ou l'Absolu.

Je vois dans cette attitude hindoue une perspective saine qui peut apporter des correctifs nécessaires à une attitude qui absolutise la Nature, comme par exemple dans une écologie démographique, d'environnement ou du corps humain et de son bien-être. Ce que l'hindouisme veut dire c'est que tous ces droits existent parce que l'Absolu existe et qu'on doit le reconnaître dans tout ce que nous pouvons appeler la Nature.

L'APPROCHE BAHAI : MODÉRATION
DANS LA CIVILISATION

*Arthur DAHL,
coordinateur, UN Systemwide Earthwatch,
Programme des Nations Unies pour l'Environnement,
Genève, Suisse*

L'approche Baha'i est fondée sur l'harmonie entre science et religion. Pour les Baha'i il n'existe qu'une seule vérité dont l'écologie, la spiritualité et l'éthique ne sont que des facettes complémentaires. La science de l'écologie met l'accent sur les relations, processus et interactions qui existent entre tous les êtres vivants et leur environnement. Cette conception des systèmes, si l'on y ajoute l'importance des cycles et de la progression évolutionniste, est fondamentale pour la perspective Baha'i. L'environnement physique de l'humanité et notre dimension spirituelle sont en intime relation l'un avec l'autre, et ont des effets l'un sur l'autre. La forme physique extérieure devrait refléter l'état spirituel intérieur. Les Écritures Baha'i enseignent qu'il faut témoigner d'un profond respect à l'égard du monde naturel et de bonté envers les animaux. Le modèle organique de la Nature tout comme son éthique sont en harmonie avec les principes éthiques qui doivent guider l'humanité. Il est essentiel de préserver l'équilibre écologique du monde.

Aujourd'hui les problèmes liés à l'environnement sont les symptômes des déséquilibres plus vastes qui affectent la société. Ils sont pour une grande part le résultat de l'excès de matérialisme de la civilisation occidentale, des extrêmes de richesse et pauvreté que le système économique et social maintient en l'état, de l'absence si répandue de moralité, et du comportement égoïste et à courte vue des individus, gouvernements et institutions privées. Il y a plus de cent ans, Baha'ullah lançait déjà une mise en garde : «La civilisation si souvent vantée par les porte-parole savants des sciences et des arts, entraînera, si on la laisse déborder des limites de la

modération, de grands maux pour l'humanité. Le jour n'est pas loin où les villes seront dévorées par ses flammes... »

L'aspect scientifique ne constitue pas une contrainte significative pour la solution de la plupart des problèmes de l'environnement. Les barrières qui empêchent la mise en œuvre des solutions sont en grande partie d'ordre économique, social et politique. Des changements dans les comportements, des sacrifices d'intérêts individuels pour le bien commun, de même que des modifications importantes de société vont être nécessaires. Les dirigeants mondiaux ont manifesté leur accord dans l'Agenda 21 du Sommet de Rio sur la Terre quant à la plupart des solutions requises. Ce qui fait défaut, c'est la volonté d'appliquer ces solutions et ce manque de volonté est fondamentalement un problème d'ordre spirituel. Il faut qu'un changement dans les valeurs intervienne pour restaurer les principes moraux et éthiques.

Il faudrait que toutes les religions et systèmes éthiques collaborent à la mise en œuvre de ces solutions. L'union, la coopération, l'harmonie, la revendication d'un comportement responsable, l'altruisme et le respect des droits d'autrui constituent les valeurs de base communes à toutes les religions. Ces valeurs devraient être systématiquement incluses dans l'éducation des enfants.

Puisque les environnements de la planète sont variés et décentralisés, l'organisation sociale devrait être décentralisée, elle aussi, et participative, capable de traiter chaque problème selon l'échelle lui correspondant, mais en préservant en même temps un sens de la responsabilité étendu à la planète toute entière. Dans la mesure où la biosphère est présente partout et où certains problèmes d'environnement sont des problèmes mondiaux, là où les gouvernements nationaux sont incapables de faire face de manière efficace, il faut passer rapidement à une société mondiale qui se dote des institutions appropriées à une fédération ou communauté mondiale. Il faut que l'humanité toute entière reconnaisse son unité et développe un sens de la citoyenneté mondiale. Le but central de la foi Baha'i réside dans l'effort pour établir les fondements spirituels nécessaires à une civilisation mondiale.

L'IDÉE SHINTO DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL
ET DE LA VIE HUMAINE

*Professeur Haruo SAKURAI,
Institut shinto de l'université de Kogakukan,
Ise, Japon*

Je voudrais expliquer, d'un point de vue shintô, trois points relatifs au rôle que le shinto peut jouer dans le contexte des problèmes de l'environnement.

1. Comment ceux qui sont engagés dans le shinto appréhendent-ils les problèmes de l'environnement, et quels types d'activité ont-ils introduit dans ce contexte ?

2. La conscience de la Nature au Japon, et l'attitude des Japonais face à la vie.

3. Le concept de *Kami* (les divinités), la logique et l'environnement naturel.

Premier point : Je voudrais rendre compte d'un mouvement récent. En septembre 1994, une rencontre intéressante a eu lieu sur le thème « Colloque de la forêt sacrée » à Ise, le siège du lieu sacré symbolique du Japon, Ise Jungu (les grands lieux saints de Ise). Le colloque d'Ise s'était fixé les buts suivants : a. utiliser comme source d'apprentissage les formes traditionnelles de l'art, qui se sont développées dans une coexistence authentique avec la Nature ; b. commencer par une proclamation où l'on s'engagera à produire désormais des forêts qui durent mille ans.

Deuxième point : depuis les temps anciens, couper les arbres d'un lieu saint shinto constitue un tabou. Les forêts des *Kami* sont conçues comme entité indivisible, univers doté d'une force de vie propre. Nous devons cesser de penser à préserver une portion limitée de la Nature. En outre, nous avons besoin de sentir que c'est la Nature qui nous nourrit et nous

donne notre puissance, et nous avons besoin de reconsidérer notre espace de vie.

Troisième point : il n'y a pas d'écritures shinto. Cependant, le shinto attache une grande importance aux mythes, qui ont présidé à l'évolution de l'histoire de la pensée shinto. Les mythes nous apprennent les choses suivantes : 1. Les besoins de la vie humaine, ainsi que la Nature qui entoure la vie et les phénomènes naturels qui affectent la vie sont un produit de l'union sacrée des *Kami*, qui se présentent aux gens dans certaines conditions. Les *Kami* nous révèlent que notre environnement était, à l'origine, une entité sacrée. 2. Eux-mêmes étaient unis dans la totalité, tout en demeurant dans leurs domaines propres d'environnement, et en se partageant les rôles dans un esprit de coopération. Ceci nous permet de comprendre que notre espace est une entité sacrée.

Enfin, je voudrais affirmer que ce concept peut également servir pour éclairer notre réflexion sur la manière de concevoir la vie des individus et de la communauté. Je voudrais toutefois souligner la pertinence du concept de la pureté dans le sens de la logique, valeur d'une très grande importance dans le shinto, en relation avec le point crucial que représente la délivrance du péché. Le concept du péché originel n'existe pas dans le shinto. On peut cependant considérer, en partant de l'idée que l'environnement est le domaine des *Kami* et que nous sommes délivrés des péchés par les *Kami*, que sans l'environnement naturel et les *Kami* eux-mêmes, sans les forces sacrées de la Nature, nous ne serons pas délivrés des péchés commis jusqu'à ce jour, commis peut-être inconsciemment. Je considère que le shinto doit jouer un rôle vital en favorisant des activités fondées sur la conscience d'une libre reconnaissance religieuse selon laquelle les humains ont le pouvoir d'exister grâce à la spiritualité de la Nature.

DES PENANS DU SARAWAK (MALAISIE)
ET DES BOIS EXOTIQUES

*Bruno MANSER,
président de la Fondation Bruno Manser,
Bâle, Suisse*

L'année 1995 a été déclarée «Année européenne de la conservation de la Nature». Protéger la Nature signifie respecter toute forme de vie — également la vie humaine. Alors que, dans notre civilisation, les comptes rendus d'actes de violence sont toujours à l'ordre du jour, je n'ai pas assisté à la moindre dispute au cours des six ans de ma cohabitation avec les Penans. Pas une seule fois même, je n'ai vu interrompre quelqu'un qui avait la parole ! Ce respect de l'autre n'est pas inné, mais représente un aboutissement social de la vie communautaire.

Le petit enfant est souvent en contact corporel avec sa mère. Ses frères, ses sœurs et son père le portent aussi sur leur dos. On ne laisse jamais seul un bébé qui pleure. Cette enfance sécurisante, exempte de frustrations, est nécessaire à l'équilibre psychique de l'adulte. Les enfants apprennent par imitation. Ils copient ce qu'ils voient, puisque pour eux, c'est la réalité. Prévenir et empêcher l'usage de la force dans une atmosphère conviviale est donc notre tâche la plus importante.

Protéger la Nature signifie aussi respecter les ressources de notre planète. Dans ce domaine aussi, les Penans, les Pygmées, les Amérindiens et autres peuples vivant encore de manière traditionnelle nous montrent l'exemple : ils n'exploitent que leur propre milieu vital, et seulement dans les limites de leurs besoins quotidiens. Ils gèrent ainsi de manière rationnelle et durable leurs terres et leurs forêts, tandis que nous trouvons normal de consommer les ressources de peuples habitant l'autre bout du monde et n'hésitons pas à piller les richesses quand cela ne se passe pas sous nos yeux.

Tengku Mahmud, ministre de l'économie de Malaisie, pays qui est le plus grand exportateur mondial de bois tropicaux, a lancé un appel à la

population, lui demandant de réduire sa consommation de bois, surtout dans la construction. Et pendant ce temps, l'Office fédéral des affaires économiques extérieures (Suisse) travaille à la promotion du bois tropical, alors que tant de bois reste inutilisé dans les forêts suisses ! Autre scandale : la contribution de 3 millions de francs (de nos impôts) alloués de manière irréfléchie par la Direction de la coopération au développement à l'entreprise «Precious Woods», pour créer des monocultures de teck au Costa Rica et aménager des accès dans la forêt vierge brésilienne.

Pour agir de manière responsable, il faut pouvoir accéder à une information objective. Nous continuons donc à nous engager en faveur de l'obligation de déclarer la provenance véritable et le nom de l'essence pour tout bois et objet de bois commercialisé.

L'importance des bois tropicaux ayant à nouveau augmenté de 1993 à 1994, nous pouvons seulement recommander ceci : exigez des produits en bois indigènes et engagez-vous contre l'utilisation de bois tropicaux dans les constructions publiques de votre commune. Et comme l'habitat des Penans continue à se réduire sous les assauts des tronçonneuses, il reste à espérer que le Conseil fédéral fera un pas concret à l'occasion de cette Année de la Nature, pour démontrer sa crédibilité.

SPIRITUALITÉ ABORIGÈNE

*Harold FURBER,
directeur-adjoint du Conseil de la Terre centrale,
Alice Springs, Australie*

La vision que le peuple aborigène traditionnel a de la signification spirituelle du territoire australien a souvent été en conflit avec celle de la culture européenne dominante en Australie. On a coutume de dire, à propos du peuple aborigène, que «la Terre est notre Mère» ou que «nous ne possédons pas la Terre, c'est la Terre qui nous possède». En Australie centrale, des membres du peuple aborigène traditionnel peuvent très bien désigner le sommet d'un arbre en disant «voici mon grand-père», ce qui constitue un exemple de cette croyance commune chez les aborigènes que notre essence spirituelle naît de la terre au moment de la conception et retourne à la terre au moment de la mort.

Les aborigènes ont une conception de la Création différente de celle des Européens chrétiens. Au Temps du Rêve, des êtres créateurs que l'on appelle les «Ancêtres» gisaient endormis dans la terre, puis ils émergèrent et commencèrent à se déplacer, se lançant dans des épopées et des combats de titans qui laissèrent leurs traces sur le paysage. Puis ces ancêtres du Temps du Rêve retournèrent à la terre où l'on peut encore les voir aujourd'hui.

La spiritualité aborigène ne peut être séparée de la terre, ce qui a placé le peuple aborigène traditionnel en situation de conflit permanent avec les intérêts des compagnies minières exploitées par les Blancs, les agriculteurs, et gouvernements pour lesquels la terre n'est qu'une ressource que l'on doit exploiter plutôt que la source même de la vie et de l'être. Cette lutte pour la préservation des traditions spirituelles aborigènes s'est menée en partie à travers le combat politique pour les droits relatifs à la terre.

La conception des écologistes européens de la terre est parfois différente de celles des aborigènes bien qu'un très fructueux dialogue se soit engagé ces dernières années entre des aborigènes propriétaires terriens et des écologistes Blancs. Un des exemples de cette différence de conception réside dans cette notion de terre à l'état sauvage (wilderness), qui s'est

répandue avec tant de succès dans le mouvement australien de défense de l'environnement qui s'est développé dans les années 70-80. Cette vision de la terre tend à projeter sur le paysage australien l'idée d'une étendue vierge, pure et non contaminée restée intouchée de la main de l'Homme. Mais le peuple aborigène a vécu sur chaque parcelle de ce continent et cette «étendue vierge» ne peut être définie historiquement que par rapport à une partie du territoire dont les habitants originels ont été exterminés ou chassés. La terre à l'état sauvage est une fiction non fondée historiquement, qui masque la réalité brutale de la colonisation du pays par les Européens. Durant une grande partie de l'histoire post-coloniale, le peuple aborigène a été chassé de ses terres, détruit sous l'effet de la maladie, des armes ou de l'alcool, et contraint de s'assimiler à la culture dominante des Blancs.

Toutefois, en Australie centrale comme en beaucoup d'autres endroits du continent, la spiritualité aborigène est demeurée forte jusqu'à ce jour car sont demeurés forts les liens des aborigènes avec le pays, liens qui constituent la base de leur spiritualité. Chaque grande caractéristique géographique est nommée et célébrée dans les histoires du Rêve, les chemins du Rêve et les chants des Ancêtres du Temps du Rêve traversent toujours la terre de long en large, et des cérémonies pour garder la terre continuent d'être célébrées.

Une autre version du mythe européen de la terre à l'état sauvage s'est trouvée consacrée dans cette fiction légale que représente la «*terra nullius*». Cette notion selon laquelle l'Australie était en réalité inhabitée à l'arrivée des Européens a été utilisée comme base légale pour l'expropriation systématique de la terre aborigène et le commerce a constitué la base économique pour l'élevage en Australie du mouton, des ovins, et l'industrie du blé. L'absurde notion de *terra nullius* dont l'absence de fondement historique est aisément démontrable a enfin été annulée par la Haute Cour de justice australienne en 1992, dans le jugement connu sous le nom de décision de Mabo, qui reconnaît, pour la première fois dans l'histoire de l'Australie, le titre de Terre autochtone.

TRADITIONS DES INDIENS DU CANADA

Alberta BILLY

*Dr Jessie Saulteaux Resource Centre,
Manitoba ROE OCO, Canada.*

Les peuples autochtones des Premières Nations ne considèrent pas seulement la terre comme une mère mais également comme une grand-mère aimante et un professeur sévère.

Avant d'être en contact avec les Européens, mon peuple était le peuple le plus heureux de la Terre.

Mon intervention prend en compte l'impossibilité pratique dans laquelle je me trouve de parler vraiment au nom des «peuples indigènes», y compris au nom de la communauté du village indien de Cape Mudge où je suis inscrite et enregistrée et dont est issu le peuple de ma mère. Nous appartenons à la tribu des Wai Kai de la Première Nation de Lidwiltok. Mais en même temps, en tant que femme autochtone, j'assume la responsabilité d'articuler ce qui, selon moi, constitue quelques-unes des conceptions générales des peuples autochtones de cet hémisphère par rapport au «monde naturel». Si j'agis de la sorte c'est parce que je suis consciente que la reconquête de notre voix constitue pour nous, peuples autochtones, un acte nécessaire de souveraineté. Quoi qu'il en soit, et pour paraphraser le chercheur maya, Irma Otzoy, je ne suis pas la voix de l'Amérique autochtone : je suis une femme Lidwiltok, de la tribu des Wai Kai par ma mère et des Tsa wa taineuk par mon père. Je parle en ce jour et en ce lieu et pour cela je n'ai aucune excuse à présenter.

Nous nous sommes déplacés sur la côte, de village en village, parce que nous ne voulions pas exploiter les ressources naturelles de la terre et de la mer. J'expliquerai et développerai en termes géographiques ce que j'entends par là. L'une des questions universelles qui se pose aujourd'hui est la suivante : «Les peuples primitifs et traditionnels sont-ils plus proches de la Nature et leurs sociétés sont-elles plus stables?» «Le fait d'être enraciné dans une terre bien précise (en termes de relation et non de propriété) instruit et nourrit la culture d'un peuple, et d'une manière extrêmement

détaillée préside au mouvement et à la signification de ses cérémonies. A travers une observation attentive et le développement d'une relation intime et respectueuse avec leur terre, [...] les peuples autochtones ont appris de leur maître comment vivre en harmonie avec leur environnement et comment subvenir à leurs besoins à travers le changement des saisons ».

La base de notre survie est menacée et exploitée par les nombreux utilisateurs des réserves de poissons de la Colombie britannique. La pisciculture, les déchets de l'exploitation des mines et des forêts, les usines d'extraction de pâte à papier, etc., dégradent les ressources naturelles. Les grandes compagnies violent la terre et la mer et moissonnent leurs bénéfices en dollars. Les peuples autochtones, qui sont les défenseurs de l'environnement, souffrent parce que leur culture prend en compte et tourne autour de la terre, de la mer et de l'air. Le cycle du saumon se confond avec le cycle de la vie pour les peuples autochtones de la côte Nord-ouest de la Colombie britannique et si des institutions publiques essaient de définir le mystère du cycle de la vie, c'est un style de vie qui sera annihilé.

L'ANIMISTE ET L'ENVIRONNEMENT

*Appollinaire-Claude ANYOUZOGO,
docteur en linguistique française,
Strasbourg, France*

Chez l'animiste du Sud-Cameroun, parler de rapport entre lui et l'environnement en termes de respect ou de non-respect de la Nature fausse le problème, et ce pour une raison fondamentale : il vit en symbiose avec l'environnement.

Pour mieux appréhender cette symbiose, il est utile et important de comprendre, à travers de multiples aspects, la relation qui l'unit à son environnement — mieux encore, sa manière de « faire corps » avec le monde qui l'entoure. Entre autres aspects, on citerait :

— La croyance en la métempsychose... et ses conséquences : inexistence du hasard : tout ce qui vous arrive de fâcheux en forêt (d'un animal ou d'un arbre) provient du village, c'est-à-dire des hommes métamorphosés en ces espèces naturelles...

— La médecine traditionnelle : la part de la Nature, de l'environnement est énorme, sinon totale...

— Les temps forts du Cycle de la vie : la naissance, la circoncision, la mort...

— Les activités quotidiennes importantes : la chasse, la pêche, les activités agraires. On n'impose rien à la Nature. C'est elle qui accepte et qui donne.

— Les attitudes individuelles face à la Nature : on apprend depuis l'enfance ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter pour ne point irriter Dame ou Père-Nature.

Face à cette analyse, quelques constats (pouvant servir de conclusion) :

— l'animiste ne « maîtrise » pas la Nature. Il s'y retrouve au même titre que les autres éléments... D'où éthique... spiritualité... ;

— l'aventure de la « civilisation » et ses conséquences avantageuses et... désastreuses ;

— la rencontre avec d'autres formes de spiritualité : pierres d'achoppement ou pierres d'attente ?

L'ANIMISME ET AUTRES FORMES DE RELIGIONS TRADI-
TIONNELLES D'AFRIQUE : CROYANCES SUR LA CRÉATION,
LA NATURE, ET L'ENVIRONNEMENT

*Samuel EKE,
directeur exécutif,
et Ignatius NWANDIKG,
Africa Harvest Mission,
Mbaise, État d'Imo, Nigeria*

L'Afrique présente une très grande diversité ethnique, culturelle et religieuse. Comme partout, la religion s'inscrit dans la vie des gens et les tout premiers habitants du continent célébraient un culte sous une forme ou une autre. Leurs croyances, formes de culte et approches restent les mêmes aujourd'hui, avec peu ou pas de modification, bien que l'avènement du christianisme ait amené une majorité de la population vers la foi chrétienne.

La tribu Maasai d'Afrique orientale est un peuple dont la croyance et les pratiques animistes sont des plus profondes. Mais on trouve également de riches témoignages, des traces et vestiges d'animisme et autres formes de dévotion dans d'autres régions et parmi d'autres peuples d'Afrique.

Malgré la grande diversité de cultures et de culte, les croyances relatives à la Création, la Nature et l'environnement sont similaires.

On constate une convergence générale quant à l'existence d'un être supérieur qui créa l'univers. Certains groupes l'appellent directement le Créateur. Pour d'autres formes de religion la Nature est sacrée. Néanmoins, l'accord est total en ce qui concerne l'environnement : toutes les croyances sont en harmonie avec l'environnement.

Toutefois, les causes anthropogéniques d'une dégradation croissante de l'environnement en Afrique représentent un défi et une mise à l'épreuve de la réalité et de l'efficacité de l'approche spiritualiste quant à la viabilité de l'environnement.

Selon nous, une croyance spirituelle positive à l'égard de l'environnement est un premier pas, mais ce n'est qu'un élément parmi d'autres. Pour

transformer la dégradation actuelle en protection de l'environnement, d'autres éléments indispensables sont : l'encouragement à l'autonomie des personnes par l'investissement dans un développement humain durable; une technologie propre; la démonstration pratique de formes de vie durables. Une transition réussie vers la viabilité ne sera possible que lorsque tous les acteurs lui accorderont une attention pragmatique et holistique.

LES PEUPLES INDIENS DU BRÉSIL : LEUR SURVIE DEPEND
DU RESPECT DE LEUR CULTURE ET DE LEURS TERRI-
TOIRES

*Marlène C. OSSAMI de MOURA, sociologue
et Antonio Carlos de MOURA, journaliste,
Goiânia-Goias, Brésil*

Avec ses 150 millions d'habitants, le Brésil est un territoire 16 fois plus grand que la France, où vivent 300 000 Indiens appartenant à 220 ethnies et parlant 170 langues différentes. Dans ce pays pluriethnique et multiculturel, ces survivants des 6 millions d'Indiens existant en 1500 à l'arrivée des navigateurs portugais, luttent aujourd'hui pour conserver leur mode de vie, fondé sur une organisation communautaire et l'harmonie avec la Nature.

La société qui se croit « civilisée » ne s'oriente que par les valeurs du marché. Pour elle, la terre est un moyen de production, voire un objet de spéculation, une marchandise que l'on achète et que l'on vend. En revanche, pour les sociétés indigènes, la terre n'est ni un objet de commerce ou un instrument de lucre, ni seulement la source de leur subsistance. La terre est la base de leur culture, la racine de leur organisation familiale et communautaire et la source de leur relation avec le surnaturel. La terre est le sol culturel où vivent et reposent leurs ancêtres.

Les aliments produits par la terre cultivée ou cherchés dans la Nature (forêts et fleuves) sont partagés de façon communautaire. Personne ne vend ni prête ce que la Nature a donné pour tous. Dans les fêtes, avec les danses et les chants, les peuples indigènes célèbrent les cycles de la vie et manifestent leur gratitude pour la générosité de la Nature. Les chamans maintiennent le contact avec le surnaturel. Leur sagesse rassure la communauté et guérit les maladies provoquées par les mauvais esprits.

Mais les maladies de l'étrange monde des Blancs ne sont pas guérissables par les chamans. Chez les Indiens, elles ont fait des ravages tout au long de l'histoire du Brésil — et en font toujours : la tuberculose, la variole,

la rougeole, la syphilis et maintenant le sida. La plus dangereuse des maladies du Blanc n'est pas transmissible aux Indiens, mais ses manifestations ont affecté mortellement les peuples indigènes du Brésil et ont tué leurs corps et leurs âmes. C'est la cupidité pour l'argent, les terres, les minerais, le bétail. Et pour cela, les Blancs ont envahi les territoires indigènes et ont bouleversé toute la vie de ces peuples.

Le Brésil compte 554 aires indigènes, mais seulement 273 d'entre elles (49 % du total) sont déjà garanties par la délimitation légale. Même celles-ci sont objet d'invasion par des gros éleveurs de bétail et des chercheurs d'or. Le Gouvernement brésilien n'a rien fait pour les en empêcher. Au contraire, il annonce à présent son intention de modifier le décret 22/91, qui réglemente le processus de délimitation. Les organisations indigènes comme le CAPOIB (Conseil d'articulation des peuples et des organisations indigènes du Brésil) ont déjà manifesté au président de la République leur désaccord avec ce changement.

Les Indiens kaiowa du Mato Grosso du Sud sont l'exemple le plus tragique des conséquences du vol des terres indigènes. Sans terre suffisante pour maintenir leurs traditions culturelles et leur pratique religieuse, ils sont obligés de travailler hors de leurs villages dans les pires conditions. La désagrégation sociale et familiale a produit chez les Kaiowa, dans les dix dernières années, 183 cas de suicide. Parmi les 32 Kaiowa qui se sont suicidés entre janvier et juillet 1995, 15 étaient des jeunes de moins de 18 ans. Ils appellent le suicide «cette maladie».

Il faut changer cette situation. Les organisations des peuples indigènes du Brésil ont besoin et attendent le soutien des organisations et des personnes solidaires du monde entier.

L'APPROCHE DES INCAS : UN EXEMPLE VIVANT POUR LE
DÉVELOPPEMENT DURABLE

*Elias CARRENO,
président de l'Association de Droit de
l'Environnement dans la Région Inca,
professeur à l'université nationale de San Antonio Abad,
Cusco, Pérou*

Contrairement à ce que l'on pense normalement dans le monde, les Incas ne sont pas morts. Les Incas ou Quechuas vivent, et gardent leur culture toute entière : religion et philosophie de la vie, environnement, Cosmos, Dieu et utilisation durable de toutes les ressources biologiques. Ce qui a été détruit par les Espagnols est l'organisation juridique des Quechuas : l'État inca mais non sa culture.

La philosophie inca considère qu'il existe trois mondes. Hanan Pacha ou le monde haut, Kay Pacha, ce monde-ci, et Uhu Pacha ou le monde de la Terre mère. Dieu, que les Quechuas appellent Wirakocha ou Illa Tesce ainsi que le soleil, la lune et les étoiles résident dans le monde haut ou Hana Pacha. Les hommes, les femmes, les animaux, les plantes et les micro-organismes sont frères et sœurs et vivent dans ce monde-ci ou Kay Pacha.

La Terre mère ou Pacha Mama détient les secrets de ce monde. Si les êtres humains les avaient connus, ils n'auraient jamais détruit ou pollué le monde. Les Incas ou Quechuas connaissent ces secrets. C'est pourquoi ils ont construit ces magnifiques terrasses andines pour l'agriculture et développé plus de cent cinquante ressources génétiques qui, aujourd'hui encore, nourrissent le monde. Pour ne citer que quelques exemples, citons les pommes de terre, les tomates, la papaye et le maïs.

En fait les Quechuas conservent aujourd'hui encore une puissante philosophie, qui leur permet de respecter toutes les forces de la Nature et de pratiquer un usage durable des ressources biologiques et naturelles, ce qui est plus proche du «développement durable» que dans n'importe quelle autre culture au monde.

Les Incas ont, en quechua, un autre nom pour désigner l'uranium : ils l'appellent ayacachi, ce qui signifie « le sel de la mort » ou « sel qui tue », et ils n'y touchent jamais, ce qui en nos temps modernes signifie que ni l'uranium ni le plutonium ne devraient jamais être exploités ou utilisés. Pour cette raison, tous les Quechuas, Aymaras et autres peuples indigènes sont opposés à l'uranium, c'est-à-dire à l'énergie atomique, aux armes atomiques et aux essais nucléaires, où que ce soit, précisément parce qu'ils constituent un viol commis contre la paix de notre Terre mère.

VERS DES RELIGIONS UNIVERSALISTES ET
UNIVERSELLES DE L'ÉCOLOGIE - ATHÉISME
NIETZSCHEEN, MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE ET UNIVER-
SALISME COMME PRÉMISSSES POUR RÉSOUDRE LE
CONFLIT ENTRE CIVILISATION ET NATURE (THÈSES)

*Professeur Janusz KUCZYNSKI,
Centre d'universalisme et
de philosophie contemporaine,
université de Varsovie, Pologne*

1. En 1994, La Société internationale pour l'universalisme a tenu à l'ambassade de Pologne à Londres son sixième colloque sur «Le rôle de la philosophie des sciences, du monde des affaires, des médias et des organisations non gouvernementales dans la prévention de la catastrophe écologique». Leszek Kolakowski, le philosophe polonais le plus important du XX^e siècle a ouvert la rencontre par ces mots : «Oui, nous avons un besoin urgent d'une métanoïa (un changement radical de mentalité généré par un repentir pour des faits antérieurs) et je serai profondément reconnaissant à quiconque me dira ce qu'il faut faire pour qu'elle ait lieu». Mon exposé est une tentative de réponse à cette invitation.

2. Il existe trois positions spécifiques : la position religieuse, la position athée et la position matérialiste-scientifique, qui, saisies dans les paradigmes métaphoriques du Ciel, de la Terre et du Cosmos, peuvent dans leur meilleure version, contribuer de manière essentielle à prévenir notre dérive vers l'abîme. L'expérience nous enseigne toutefois, que l'une d'entre elles pourrait à elle seule prévenir une catastrophe démographique, sociale et écologique.

3. L'aspect terrifiant de la situation est renforcé par le fait que dans les meilleurs conditions et malgré une argumentation scientifique imparable (comme c'est le cas de l'étude de Meadows, *Halte à la croissance*), l'immense majorité des sociétés traite les mises en garde comme des problèmes de second ordre, et donnent la préférence à leurs propres intérêts qui sont «poursuivis» selon une version unilatérale de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. Certaines sociétés ou idéologies succombent même à l'illusion de croire qu'en cas de catastrophe écologique, elles seraient en mesure de se sauver elles-mêmes, croyance qui «au mieux» conduirait à un écofascisme.

4. C'est pourquoi la seule voie de salut, qui ne peut prendre pour forme que celle de la délivrance pour tous, est la métanoïa, comprise comme acceptation universelle du suprême paradigme de l'Universum ; ce dernier est envisagé comme contenant le monde des personnes — comme l'objet universel du sujet universel.

En vue d'explicitier cet aspect de mon argumentation, je citerai les titres que j'ai donnés aux différents chapitres de la première partie de mon exposé : 1. Métanoïa comme repentir et transformation spirituelle ; 2. Révolution universelle durable à travers les bonnes paroles ; 3. Changements dans la chrétienté ; nouveau ciel, nouvelle Terre ; 4. La fin de l'aliénation : l'Homme comme cocréateur du monde ; 5. La leçon d'histoire de Nietzsche : L'ambivalence de la Terre ; 6. Du nihilisme à «l'écologie profonde» ; 7. Pasteur de l'être ou Créateur de l'être ?

5. La conscience propre d'un tel Universum – l'universalisme – ne se dresse pas axiologiquement ou ontologiquement au-dessus d'une quelconque autre orientation. Il prend immédiatement en compte le fait que les aboutissements les plus remarquables de toutes les grandes philosophies ou théories «surplombent» l'universalisme en transcendant les limites de leurs champs de valeurs, vérités et méthodes, vérifiés et par tous vérifiables. En tant que métaphore, il stimule de plus le développement de toutes les théories, religions contradictoires et prométhéisme compris.

6. La concrétisation de l'universalisme, doit aujourd'hui prendre la forme de l'universel et par la suite, poursuivant son développement, de l'écologie universelle. Le but acceptable pour tous étant une civilisation universelle transformée, réconciliée avec la Nature cocréée. La voie à emprunter pour atteindre cet objectif ne peut être que celle de la métanoïa, accomplie dans l'unanimité et la synergie d'une cocréation de l'Universum réalisée grâce à la religion, l'athéisme et le matérialisme scientifique.

L'APPORT DES FRANCS-MAÇONS

*Raymond TISCHMACHER,
représentant de la Grande Loge de France,
Riedisheim, France*

La vie culturelle de tous les peuples a commencé par la création des mythes, car dès les temps les plus reculés, l'être humain s'est posé la question du sens de la vie. Or, les individus se retrouvent toujours devant le mystère de l'existence de la vie et du monde, qui est à la base de tous les mythes. La vérité profonde des mythes laisse pressentir que cette vérité était peut-être inhérente à l'âme humaine dès son origine. C'est ce que les sociétés traditionnelles appellent la Tradition primordiale, mythe à caractère universel. En effet, il existe un état de chose depuis toujours, sous la dépendance de principes d'Ordre Universel, qui gouverne le monde. L'essence même de cette Tradition est donc extérieure à l'Homme, celui-ci ne s'étant pas donné à lui-même sa raison d'être et de vivre. Cet élément qui échappe à la simple logique a reçu l'appellation de Grand Architecte de l'Univers.

Les mythes sont à l'origine notamment de la science. Or celle-ci est aujourd'hui loin d'avoir expliqué la vérité profonde des mythes ce qui a fait naître un certain scepticisme. La franc-maçonnerie écossaise, pour sa part, entend échapper à l'alternative entre la croyance aveugle et le scepticisme. Car indéniablement, il y a un fond d'inspiration véridique dans les mythes, puisque même en cette période scientifique, l'âme humaine continue à résister au scepticisme.

La Tradition, quant à elle, est une sorte de «*Philosophia Perennis*» qu'incarnent des vérités universelles dont personne ne possède l'exclusivité. Mais cela n'éluide pas pour autant le mystère de la vie, mystère qui indique la limite de la compétence de l'esprit humain. Car il est de la nature de l'esprit humain de vouloir comprendre tout ce qui est inexplicable et inexplicable, or la Création a une origine irrationnelle.

Quant aux images primordiales, elles sont le bien commun de l'humanité, ce qui explique que la Tradition primordiale, tel un arbre gigantesque,

a recouvert la terre entière de ses racines, chacune propre à chaque peuple. Ainsi, lorsqu'on examine l'ensemble des légendes, mythes, contes de tous les pays du monde, l'on s'aperçoit que la Tradition reste semblable à elle-même. La similitude n'est donc pas accidentelle, mais révélatrice d'une origine commune.

Tradition vient du latin «*traditio*» qui implique l'action de livrer, de transmettre. Cette transmission est assurée par l'initiation, qui se traduit par la transmission d'une influence spirituelle. Cette initiation pose le problème éthique, car elle devient *ipso facto* une règle de vie.

Les mythes sont également, entre autres, à l'origine de l'art. Pour l'artefex du Moyen-Âge, à la fois artiste et artisan, la Nature fournissait la «*materia prima*», support matériel de l'œuvre, qui lui accorde à la fois un caractère humain et transcendant. Ainsi, la spiritualité recherchée concernait la vie dans toute sa plénitude, engageant simultanément le corps et l'esprit. La vie devient alors un art de vivre.

La franc-maçonnerie écossaise, héritière des corporations de bâtisseurs a conservé le caractère collectif de celles-ci. La cathédrale concrétise une unité qui dépasse les bâtisseurs, unité ressentie depuis toujours et traduite par la formule «rassembler ce qui est épars». Pour la franc-maçonnerie écossaise connaître le monde spirituel, c'est être dans ce monde, vivre en lui, sans pour autant tomber dans l'opposition sujet-objet. La connaissance doit se réaliser dans l'existence même, la Nature tout entière devenant un symbole des réalités transcendantes. (Résumé par M.-J. Del Rey.)

CONCLUSIONS DU COLLOQUE DE KLINGENTHAL

27-29 octobre 1995

*Jean-Marie PELT,
président de l'Institut européen d'écologie,
professeur émérite de l'université de Metz*

Chers amis,

Permettez-moi de vous préciser d'abord que je suis un biologiste et, plus particulièrement un ethnopharmacologiste; ce qui signifie que j'œuvre en faveur de la conservation et de la promotion des savoirs traditionnels, et notamment des pharmacopées empiriques. C'est en tout cas l'axe principal suivi par la Société française d'ethnopharmacologie qu'anime à Metz mon ami et collaborateur Jacques Fleurentin. C'est pour cette raison que je me sens profondément en phase avec Claude Anyouzogo quant aux valeurs à conserver chez les enfants. Mais je pense que ce n'est pas là un problème spécifique au Cameroun; en effet il n'y a plus de transmission de la connaissance de la Nature, des pharmacopées traditionnelles fondant les pratiques médicales, des traditions familiales ou religieuses. Les conséquences brutales de la poussée mondiale de la nouvelle civilisation planétaire sont : la perte généralisée des savoirs traditionnels, le *génocide* des Indiens et des Esquimaux, l'*ethnocide* des cultures minoritaires par la culture majoritaire d'essence américaine qui nivelle le monde entier.

Se posent alors les questions : qu'est-ce qui est iatrogène ? Qu'est-ce qui tue ? Le fruit quasiment monstrueux de l'hybridation des technologies les plus avancées et du néolibéralisme, qui les pousse et pousse avec elles, n'est plus équilibré aujourd'hui par le marxisme. D'où la rapide montée en puissance des nouvelles technologies (biotechnologies, technologies de la communication) à une vitesse jamais imaginée. Pour ma part, je pense qu'aujourd'hui l'impact des technologies est plus fort que l'impact de la

Nature surtout chez les enfants qui se jettent avec délectation sur les ordinateurs et autres jeux vidéo. D'où la nécessité absolue de sensibiliser très tôt, dès la maternelle, les jeunes enfants à la Nature afin que, devenus adultes, ils la respectent ; c'est en tout cas ce que nous essayons de faire à Rodemack, mon village natal, où l'école maternelle est installée dans un verger. De même, l'audiovisuel va condamner à mort deux de nos sens déjà délaissés, le goût et l'odorat, inexistantes à travers les écrans. Car la Nature à l'écran n'est pas la « Nature naturelle », la grande Nature, avec la caresse du vent, le bruit de la pluie, le souffle de la brise vecteur des odeurs, etc.

Cette première série de remarques m'amène à un aphorisme provocant... S'il fallait choisir entre les ordinateurs, qui servent à tout, et les marronniers, qui ne servent à rien ce serait les marronniers qu'il faudrait choisir ; car la Nature n'est pas un matériau neutre, un simple support inerte, une matière première en quelque sorte, dont nous sommes nous-mêmes fabriqués : ainsi si les plantes peuvent vivre sans nous, nous ne pouvons vivre sans elles. Il convient donc à tout prix de mieux protéger la Nature. La destruction des forêts, l'érosion, la mort des sols, les pollutions se développent malgré nos efforts et, jusqu'à présent, nous n'avons pu que protéger du désastre quelques joyaux classés en réserve. Mais la Nature est un joyau à protéger tout entier. On pourrait à son sujet risquer cet aphorisme : chaque espèce, chaque milieu qui n'est pas protégé a vocation à l'être. Il faut donc conclure une nouvelle alliance Homme-Nature, avec une sensibilité globale pour toute la Nature. En Noé, Dieu ne fait pas seulement alliance avec l'Homme, mais avec toutes les bêtes sauvages, tout ce qui a souffle de vie. La conservation doit être remplacée par la promotion et il faut préférer les grands espaces aux écomusées, l'écologie n'ayant aucune vocation à s'enfermer dans les musées, pas plus que la Nature d'ailleurs.

Aujourd'hui, protéger et promouvoir la Nature, c'est protéger et promouvoir la biodiversité : c'est pour cela que 120 chefs d'État se réunirent à Rio en 1992. Mais pour le commun des mortels cette notion reste vague et abstraite et, pour bien la comprendre, il faut l'illustrer par des exemples. Chacun de nous a son visage, aisément discernable de celui du voisin : il y a donc une extrême biodiversité des humains. De même toutes les espèces de la Nature sont différentes ; chacune à sa place ; chacune est un petit chef-d'œuvre de la Nature, comme chaque visage, comme chaque enfant ; de même chacun est amené à jouer un rôle souvent insoupçonné, qui saurait prévoir l'éclosion d'un génie, d'un Mozart ? Il en est de même dans la Nature. Prenons l'exemple de l'if, jadis éradiqué, puis récemment réhabilité du fait de ses propriétés puissamment anticancéreuses. La biodiversité est donc une caractéristique essentielle de la vie qui est Une et diverse. Et en amont de la vie, il y a la *cosmodiversité* (les caractéristiques propres à chaque planète, à chaque astre du ciel) et la *chimiodiversité* (s'exprimant dans la série des 92 atomes aux propriétés toutes diverses) et

en aval de la vie, au niveau de l'Homme, on découvre l'immense diversité culturelle : l'ethnodiversité, que manifestent les 3 000 langues de la Terre, ses innombrables cultures et religions, au sein desquelles s'exprime une formidable diversité. La diversité devient alors le modèle de compréhension des sociétés.

Que les sociétés, les cultures, les religions nous apparaissent multiples est un fait de nature, un fait d'évolution. C'est l'inverse qui serait étrange et contraire aux lois de la Nature. Quel prodigieux enseignement pour l'œcuménisme ! Il ne s'agit plus de l'unité dans l'uniformité, mais de l'unité dans la diversité. Et l'exemple vient d'en haut, si l'on peut dire, par la Sainte Trinité, où Dieu nous apparaît un en trois personnes. Comment imaginer meilleure image de la diversité ? Et à l'heure où montent les intégrismes, ces perspectives portées par les lois de la vie et de l'évolution s'inscrivent positivement dans le futur. Mais, demandera-t-on, qu'est-ce alors que la vérité ? Une de mes amies me raconta un jour son périple en Inde où elle eut l'occasion de rencontrer Gandhi. Dans la conversation, elle lui posa la question « qu'est-ce que la vérité ? », et il lui répondit : « Dieu est la Vérité ! »

Si donc la diversité est la loi absolue de la matière, de la vie, de l'esprit, pourquoi veut-on à ce point tout standardiser ? Le jean, le Mac Donald, la casquette américaine vissée sur la tête... Pourquoi vouloir remplacer mille variétés de fruits et de légumes, sélectionnées par l'Homme depuis des millénaires, par deux ou trois espèces transgéniques à hautes performances ? Où est la diversité ?

Car il y a aussi les nouvelles technologies de la vie : les biotechnologies. Les programmes de recherche en génie génétique et en biotechnologies sont largement mis en avant et raflent une grosse partie des budgets de la recherche ; c'est désormais le règne du « tout gène » comme d'ailleurs du « tout ordinateur ». Tout se passe comme si la biologie jouait au mécano avec les gènes, alors que les dangers potentiels de telles manipulations ne sont jamais pris en considération : invasions de plantes biotransformées, mutations, etc. Et pourtant, dans le monde entier, la biologie ne fait pratiquement plus que cela. En 1900, 50 000 Français connaissaient les plantes, du fait notamment du rôle de transmetteurs de savoir des instituteurs et des curés ; en 1995, il n'en resterait que 5 000 tout au plus. De même, il n'existe plus de métier en biologie, hormis les deux disciplines à la mode : les biotechnologies et la biologie moléculaire. Et celles-ci ont déjà de longue date cessé de créer de l'emploi.

Par conséquent, disséquée en gènes la Nature disparaît par réductionnisme ; et l'écologie disparaît aussi car elle est holistique, réfractaire au réductionnisme ; pour elle, le tout est plus que la somme des parties.

Bref, il faut aujourd'hui réinventer l'écologie qui nous délivre le message suivant :

— oui, le tout est plus que la somme des parties (évolution complexifiante selon Teilhard de Chardin);

— les premières valeurs humaines sont les valeurs non marchandes : la Nature, notre mère, passe avant la technologie, notre orgueil (car on peut se passer de la seconde mais pas de la première). Comme la Nature, que nous n'avons pas inventée, la spiritualité elle aussi nous saisit et nous dépasse, dans toutes les ethnies, dans toutes les cultures. Enfin la spiritualité postule l'Amour dans la communion de l'Être.

Nature, Spiritualité, Amour. Trois valeurs inscrites en non valeur sur les bilans des sociétés marchandes. Un martien, qui débarquerait devant une télévision en France, ne saurait pas que les terriens ont des religions (sauf le très officiel service des cultes du dimanche matin)... Et pourtant Nature, Spiritualité, Amour sont les valeurs éternelles, non pas du passé mais du futur. Dans le fond, notre tâche est peu différente de celle de nos ancêtres : jardiner la terre avec amour, car tout aujourd'hui est à jardiner à nouveau ; protéger la terre, en être le « lieutenant », le « remplaçant de Dieu », selon la belle expression du Coran ; et faire de nos enfants de petits chefs-d'œuvre par éclosion de ce qu'ils portent en eux de meilleur. Il est donc plus important pour cela de communier que de communiquer, même si le poids des modes affirme le contraire.

Tels sont les trois axes immémoriaux de l'œuvre humaine. Quant au progrès, création intellectuelle du XIX^e siècle, il commence à toucher à ses limites dès lors qu'il n'englobe que le progrès matériel. Car le vrai progrès, dans le premier sens du terme c'est-à-dire en tant que progrès spirituel et humain, reste le seul devoir, le seul impératif, le seul avenir pour l'Homme.

IMPRESSIONS ET PERSPECTIVES D'AVENIR

PRÉSENTATION

*Marie-José DEL REY
et Jean-Pierre RIBAUT*

L'appel de Klingenthal constitue «une très utile plate-forme de départ pour que soient dans l'avenir poursuivis les réflexions et les échanges engagés» pendant ce colloque, qui, lui même, «ne doit pas rester un débat stérile».

Dès lors, pour que cette rencontre puisse efficacement porter ses fruits, il nous a semblé intéressant de recueillir quelques très brèves réflexions non seulement de quelques participants (délibérément choisis parmi les représentants des courants les plus divers : père jésuite, économiste, animiste, bouddhiste, universaliste), mais également celles d'un non-participant. Aussi, leur avons nous demandé de nous faire part de leurs impressions sur cet événement et l'appel qui en découle.

Au vu des conclusions du colloque et de ces différents commentaires nous retiendrons les points positifs suivants :

— Tous se réjouissent de «l'unité dans la diversité», qui a caractérisé ces journées de Klingenthal :

- unité de forme : en effet, il est important de le souligner, c'est dans un esprit de respect et d'écoute mutuelle — mais toutefois critique — que se sont déroulés ces échanges ;
- unité de fond : ces travaux ont contribué à démontrer, qu'au-delà des divergences culturelles et spirituelles, les convergences vers un respect de l'environnement sont fortes.

— Il ressort de cette rencontre, qu'il n'y aura pas de véritable issue au conflit qui oppose l'Homme moderne à son environnement, si ce n'est sur

le terrain de l'éthique, voire de la spiritualité. Ce qui implique une conversion des mentalités.

Néanmoins une grande interpellation subsiste, qu'il conviendra d'approfondir : comment expliquer l'état inquiétant de notre environnement alors que toutes les spiritualités prônent son respect ?

C'est afin de comprendre cette opposition et surtout pour aborder les problèmes concrets auxquels l'Homme d'aujourd'hui est confronté, que le dialogue pluriculturel doit être poursuivi : qu'il débouche sur des actions communes tangibles et des applications pratiques.

La convergence est unanime. «Klingenthal I» n'est que l'amorce du dialogue, celui-ci doit rester ouvert et porter encore de nombreux fruits !

RÉFLEXIONS

Hugues DELÉTRAZ, SJ

Certaines initiatives européennes acquièrent d'emblée une dimension mondiale. C'est le cas de la rencontre organisée par Pax Christi à l'occasion de l'Année européenne de la conservation de la Nature décrétée par le Conseil de l'Europe en 1995.

Le thème abordé, «écologie, éthique, spiritualités», a mobilisé tous les courants religieux et toutes les écoles de pensée qui se préoccupent des relations de l'Homme avec son environnement naturel. Les Églises catholique, orthodoxe et protestante étaient représentées, ainsi que les religions juive, musulmane, hindoue, bouddhiste, shintoïste. De même, les religions traditionnelles des aborigènes d'Australie, des Lapons de Finlande, des Incas du Pérou, des animistes d'Afrique centrale, des Indiens d'Amérique du Nord (Colombie britannique), d'Amérique du Sud (Guaranis du Brésil) et de Malaisie orientale (Penans du Sarawak), côtoyèrent des mouvements plus récents comme le Baha'isme et le New Age, et des écoles de pensée comme le rationalisme et la franc-maçonnerie. Cette grande diversité fut plus perçue comme une source d'enrichissement mutuel que comme une occasion de divisions.

Les interventions firent ressortir la notion de Création comme l'un des apports spirituels constitutifs du rapport de l'Homme à la Nature, cette dernière apparaissant plus divinisée par les religions qui ignorent la notion de Création, et plus sécularisée par celles qui l'admettent. En réponse à la question de la responsabilité chrétienne dans l'exploitation moderne des ressources naturelles (référence à Gen. 1.28) les représentants catholique, orthodoxe et protestant firent valoir la relation d'infériorité de Dieu à la Création qui, si elle ne divinise pas la Création, invite néanmoins à une attitude respectueuse de l'Homme à l'égard de l'environnement naturel dont il fait partie.

Les témoignages des religions traditionnelles montrèrent combien la dégradation du milieu naturel pouvait compromettre la survie, non seulement culturelle mais également physique, de populations entières. En mettant en évidence l'étroite corrélation entre l'organisation du cadre de vie et l'organisation de relations sociales, ces témoignages firent apparaître le lien éthique fondamental entre l'écologie et la vie sociale que l'on pourrait désigner sous l'expression d'écologie humaine.

Cette première rencontre atteint son objectif de réunir dans une attitude de respect et d'écoute mutuelle une grande diversité de courants spirituels et d'écoles de pensée. Ce faisant, elle réussit à dégager des préoccupations éthiques communes en évitant tout concordisme et tout syncrétisme. Après avoir dressé un bilan de la dégradation alarmante du milieu naturel, le document final, l'appel de Klingenthal adressé à toute personne de bonne volonté, invite à la coopération : « la situation est aujourd'hui tellement sérieuse que nous estimons devoir agir ensemble, unir nos efforts pour que nos différentes approches spirituelles et culturelles, loin de constituer des obstacles ou des freins à la coopération, soient des sources d'enrichissement ». Il invite aussi à une conversion des comportements, à l'adoption d'une « attitude écologique ».

Il est envisagé qu'après cette prise de contact entre courants spirituels divers qui se sont écoutés et qui ont appris à se connaître, un dialogue plus approfondi s'engage et aboutisse à des initiatives et à des actions communes concrètes...

Jean-Philippe BARDE

Ce colloque, unique en son genre, n'a pas seulement permis de rappeler que notre relation avec la Nature et notre environnement comporte une essentielle dimension éthique, culturelle et spirituelle. Il a rendu possible de tracer le champ, immense, de cette dimension. A travers la diversité des cultures et des spiritualités on a pu voir combien sont fortes les convergences vers un respect de l'environnement, vers une relation pacifiée de l'Homme avec la Nature (« tout ce qui montre convergence... »). En dépit des grandes diversités — ou grâce à elles — le fait qu'un appel commun ait pu être rédigé, avec une grande facilité, constitue un témoignage fort de l'unité de l'humanité face à ce défi de la protection de la Nature, de la sage gestion de notre planète.

Connaître ce qui nous différencie, mais ne nous sépare pas permet de mieux comprendre le passé et le présent, et d'éclairer l'avenir.

La « globalisation » économique et une certaine uniformisation des modes de vie et des civilisations par le plus petit commun dénominateur du marché omnipotent, de la technologie triomphante et de la société productiviste et consumériste, ne font-elles pas perdre ou oublier ces racines éthiques et spirituelles ? Ce colloque a contribué à montrer que le « développement durable » n'est pas seulement un concept économique, mais qu'il est aussi culturel et ne sera pérenne que si les racines spirituelles de chaque peuple ne sont pas coupées.

Quelle prochaine étape ? Il est clair que ce dialogue entre les religions et les spiritualités doit être approfondi et entretenu. La voie ouverte à Klingenthal doit se prolonger par un dialogue et une recherche pratique sur d'autres problèmes spécifiques de protection de l'environnement.

Apollinaire-Claude ANYOUZOGO

S'il y a des initiatives qui méritent qu'on les reconduise, je citerai «Klingenthal 95». Ceci pour une raison bien fondée et fondamentale. Animiste d'origine (animiste étant ce que je continue à considérer comme une vie, une manière de vivre, une philosophie existentielle et non une religion à proprement parler), je suis surpris que dans ce bateau international de la sauvegarde de l'environnement, un animiste trouve sa place. En même temps je suis flatté du fait qu'on puisse entendre mon cri, notre cri du fin fond de la forêt équatoriale au beau milieu de la complainte internationale.

C'est pour cette raison et pour elle seule que je souhaite la survie et surtout la prolongation de cette réflexion unanime et active de Klingenthal. On me dira sans doute que les pistes ou les voies de prolongation sont nombreuses. Qui ne souhaiterait pas la survivance des essences des forêts brésiliennes ou camerounaises quand il proclame le «credo» de Klingenthal 95 ? Qui donc pourrait nier l'urgence qui s'impose en Occident pour ce qui est du respect de la Nature ? Autant de thèmes qui peuvent meubler un autre Klingenthal d'esprit et pas nécessairement de lieu.

Pour l'animiste que je suis, et à partir de l'analyse que j'ai faite de l'animisme, le thème de l'eau occupe une place primordiale, que dis-je incontournable, si l'on veut parler des rapports qu'entretient l'Homme avec les éléments de la Nature. Pourquoi n'en ferions-nous pas le thème d'un prochain colloque, puisque à mon avis, cette réflexion mérite de continuer à vivre et d'être vécue.

Vénérable Ajahn Tiradhammo

L'aspect le plus important de ce colloque, réside, selon moi, dans l'exceptionnelle quantité de disciplines et traditions religieuses et culturelles invitées à participer.

La possibilité d'entendre les points de vues de traditions dont les perspectives sont complètement différentes des nôtres constitue une expérience particulièrement riche et stimulante. Cela permet de mieux comprendre ses propres traditions lorsqu'on les situe dans le contexte d'un large éventail d'expériences et expressions humaines. Et l'on peut également découvrir des idées issues de sa propre tradition présentées sur un mode unique et profond. Ainsi, le fait de retrouver un certain nombre de concepts bouddhistes dans la tradition shinto et les traditions indigènes, telles que celles de l'animisme en Afrique, des aborigènes en Australie ou des Penans de Sarawak a été pour moi l'occasion d'une expérience particulièrement surprenante et intéressante à la fois.

Bien que la question de l'écologie n'ait pris que depuis peu une importance prédominante et pressante, il ne faut pas oublier que l'humanité a, depuis des millions d'années, manifesté son intérêt pour l'écologie à travers la religion et la culture. Et alors que les problèmes écologiques ne semblent pouvoir être résolus que grâce à la science moderne, je crois que nous avons beaucoup à apprendre des religions et cultures qui se sont développées en harmonie avec l'environnement, et ce pour d'innombrables générations. Il est impératif que nous utilisions la richesse et la diversité de cette sagesse humaine accumulée.

Les questions d'écologie concernent chaque individu sur la planète entière et par conséquent, sont, dans le même temps, pertinentes et unificatrices pour l'ensemble des personnes vivant sur la planète. A partir de là nous pouvons évoluer vers l'appréciation d'une expression plus transculturelle de l'expérience spirituelle humaine.

Je remercie Pax Christi, le Conseil de l'Europe, la Fondation Goethe et la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme d'avoir organisé ce colloque de grande valeur.

Professeur J. Kucsyński

Je participe à de nombreuses conférences et congrès internationaux mais ce colloque était vraiment différent des autres, et particulièrement important par son impact sur nos recherches et activités en matière d'écologie.

1. Les organisateurs avaient invité des représentants extrêmement différents de tous les continents. La plupart des religions et de nombreux courants philosophiques étaient représentés et intervenaient chacun sur un thème bien défini de communication et discussion. En conséquence nous avons eu droit à un véritable « arc-en-ciel » des différentes visions existant

dans le monde face au problème le plus important aujourd'hui pour la situation de la planète.

2. Cette manifestation était menée dans un authentique esprit de dialogue, ouvrant la voie à une véritable compréhension réciproque et synergie future, voire peut-être à une réconciliation dans des domaines essentiels. J'ai été, pour ma part, extrêmement impressionné (compte tenu de mon engagement de longue date en faveur du dialogue et de l'universalisme) par le climat académique et éthique qui régnait dans ce colloque : je pense qu'un pas important a même été franchi en faveur d'une attitude œcuménique. Étaient présents, en effet, non seulement les représentants des principales religions mais également des non croyants, et ce, dans un esprit agréable et amical. J'évoquerai cela dans mon prochain livre, *Oui : œcuménisme et non-croyants unis dans le dialogue et la coopération*.

Il s'agit selon moi du résultat le plus important obtenu dans ce domaine depuis des années et il faut le porter au crédit de Pax Christi et du Conseil de l'Europe. La connexion établie entre ces deux organismes est également remarquable dans le cadre de la discussion sur l'Europe et l'Universel, des racines chrétiennes et les éléments constitutifs de l'unité européenne, de l'accord entre la chrétienté de Jean XXIII et celle de Jean-Paul II. Il s'agit d'une situation réellement nouvelle.

3. Confirmation concrète de cette conviction : au mois de mai 1996, intervenant en tant que conseiller académique auprès du sénat polonais pour aider à l'organisation d'une conférence internationale sur le thème «La Terre comme foyer de l'Homme», j'ai utilisé dans une large mesure mon expérience de Klingenthal. J'ai d'ailleurs publié dans ce cadre un livre préparatoire en polonais, *La Terre : notre foyer*, dans lequel j'ai reproduit l'Appel de Klingenthal comme exemple d'une activité particulièrement appropriée au sujet. La conférence organisée au sénat polonais (la Chambre haute du parlement polonais) a été très fructueuse et une sélection des interventions les plus intéressantes fera l'objet d'une prochaine publication dans *Dialogue et Universalisme*.

4. Nous avons également utilisé certaines conclusions du Colloque de Klingenthal dans le cadre de nos recherches au Centre universaliste de l'université de Varsovie et nous préparons à présent, dans un esprit inspiré de celui de Klingenthal, un vaste projet de recherches et d'éducation en matière d'écologie et d'environnement culturel, social et naturel européen en collaboration avec l'Académie de théologie catholique, sous la forme de conférences, d'un semestre d'études expérimental et de nombreuses publications dans *Dialogue et Universalisme*.

La rencontre et l'appel de Klingenthal sont d'abord un élan dynamique. Il faut que ce texte, texte court, texte rédigé par un nombre restreint de personnes devienne un texte vivant, c'est-à-dire partagé, commenté, (critiqué peut-être ?) par toutes celles et tous ceux qui appartiennent à l'un ou l'autre des courants dont faisaient partie les participants de Klingenthal. Sortir du cénacle des spécialistes, être l'objet de débats et de controverses, donner lieu à des « applications », tel doit être le devenir de cet appel.

Il me semble que la question essentielle est celle de savoir ce qui dans la logique humaine, s'oppose légitimement à une solution immédiate du problème environnemental. Qu'est-ce qui s'oppose à la résolution d'un problème dont tout le monde s'accorde à dire qu'il est crucial pour l'avenir des communautés humaines. Cette interrogation se transpose également au champ religieux, en nous demandant ce qui au sein d'une spiritualité va dans le sens ou à contresens du respect de la Nature.

Car, une chose est de dire que notre spiritualité est pour le respect de l'environnement, une autre est de voir ce qui, dans l'ensemble de notre éthique, est un frein parfois indirect dans l'établissement d'une harmonie. Qu'est-ce qui, à l'insu de notre volonté de défendre l'environnement, nous pousse à le dégrader ?

Tant au sein du christianisme qu'au sein du rationalisme le débat environnemental se cristallise autour de la question de ce qui est bon pour l'Homme, avec comme corollaire un débat sur un projet pour l'Homme, car nous choisissons ce qui est bon ou mauvais pour l'Homme en fonction d'une certaine idée de l'Homme.

Nos grandes fractures actuelles sont liées à ce débat sur l'Homme, sur le sens de la vie, de la mort, de l'histoire, etc. Notre christiano-rationalisme nous a donné l'individualisme avec ce qu'il avait de meilleur et de pire. En tant qu'Occidentaux nous sommes profondément marqués par la constatation de notre existence propre, qui ne pourra jamais se réduire complètement à son appartenance à un Tout (société, harmonie, etc.), cela se traduit dans notre théologie par le fait que nous croyons notre âme immortelle et résolument « individuelle ». C'est-à-dire apte à rester dépendante certes, mais distincte de celles des autres Hommes et de Dieu ; mais au-delà de notre croyance à l'immortalité de cette âme se pose la question de l'épanouissement de notre être. Quand nous parlons de générations futures, de solidarité avec tous les êtres humains, de survie de l'espèce et de la Création comment l'articulons-nous avec notre besoin d'être et notre peur de mourir ?

Comment faire pour que nos besoins existentiels redeviennent compatibles avec le respect des grands enjeux environnementaux et sociaux ? Tel

nous paraît être, au-delà du discours sur l'environnement, l'enjeu majeur des grandes spiritualités pour les siècles des siècles.

Enfin, en complément de l'appel de Klingenthal, nous proposons la réflexion suivante :

L'une des étymologies admise (et controversée) de religion est « *religere* », relire en latin. Nous l'adoptons. Peu importe, au fond, que cela soit vrai ou faux, si cela est fécond.

Relier, ou mieux : se relire.

Que l'Homme se relire avec son environnement.

Que l'Homme se relire avec l'Homme.

Que les sociétés des Hommes se relient avec les sociétés des Hommes.

Que l'Homme se relire avec le Divin.

Relier ce n'est surtout pas imposer aux hommes une nouvelle vérité, ce n'est pas les contraindre à rentrer dans des chaînes d'esclavage. C'est que les hommes existant déjà se relient, pour qu'ils se lient, pour qu'ils s'allient, pour qu'ils fassent alliance.